# model de la

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMERO :

ARTICLES EXCLUSIFS

DE

HEINKELÉ

ET

GÉRARDIN

RUGBY XIII. - STADE BUFFALO. FRANCE-AUSTRALIE (6-35). — Les Australiens nous ont gâtés, car si les spectateurs assistèrent à une éclatante démonstration d'un rugby viril, rapide et aussi techniquement très poussé, nos joueurs prirent une dure mais profitable leçon. Le score, pour sévère qu'il soit, ne reflète qu'imparfaitement la différence de classe qui existe entre les deux équipes. Voici le puissant avant australien Heidke s'apprêtant à ramasser en pleine course le ballon ; Griffard, notre avant le plus actif, ne lui laissera guère le temps d'amorcer une offensive. De gauche à droite, Heidke, Rousse, Rousié, Griffard.



J'ai consulté ma voyante. Voici ses prédictions.

### JANVIER

COMME l'on pouvait s'y attendre, la Fédération Française de Rugby, émue de la pénurie de terrains dont souffre la Ligue de Rugby à XIII, a pris l'initiative d'une proposition, au sein du Comité National des Sports. Elle a émis le vœu que des stades soient mis à la disposition des joueurs professionnels ou amateurs qui pratiquent le néo-rugby. L'appel a été chaleureux. Il a été entendu. Et les fédérations représentées au C.N.S. ont, à l'envi, dans un mouvement d'enthousiasme, offert aux « XIII » tout ce que ceux-ci pouvaient désirer. Les sacrifices spontanés étant vraiment trop nombreux, il a fallu endiguer cette vague de générosité, et il a été décidé à l'unanimité moins deux voix - celles des groupements intéressés - que les fédérations de basket-ball et de pelote basque seraient admises à l'honneur de prêter leurs instaliations aux membres de la Ligue.

### FEVRIER

MAR application de la loi, la semaine ne comportant que cinq jours ouvrables, les prochains Six-Jours ne se disputeront que sur cinq jours. On ne connaîtra donc pas les vainqueurs avant le quatrième après-midi.

### MARS

pour le plus grand profit de la F. F. R. Très tion, un nommé Bartali. touché du geste, M. Dantou a rendu à M. Galia sa carte d'international.

### AVRIL

DEVANT le succès grandissant de la boxe en surera qu'il reste encore des boxeurs.

### MAI - JUIN

IN vue des prochains Jeux africains, les dirigeants de la Fédération Equatoriale d'athlétisme, émus des nombreux insuccès de ses représentants dans les grandes manifestations mondiales, ont pris une décision hardie. L'idée leur est venue de prospecter dans la plus grande Afrique, chez les blancs de ses colonies, en France, particulièrement. Nous n'en sommes plus aux préjugés de couleur. Et les Equatoriens se réjouiront tout autant d'une victoire remportée par un visage pâle que par un pur autochtone. L'Equatorial est un grand empire. Il est normal que l'on puise dans les richesses diverses de nos possessions d'outre-mer. La délégation de prospecteurs, qui s'est rendue en France, a déjà communiqué à la F. E. A. un rapport d'où nous extrayons ces renseignements:

« Nous faisons un très beau voyage ; l'on nous réserve partout le plus charmant accueil et les dirigeants des sociétés locales nous font, avec bonne grâce, les honneurs de leurs installations et de leurs troupes. D'ores et déjà nous

pouvons affirmer que notre excursion n'aura pas été vaine. Nous avons, en effet, rencontré pas mal d'athlètes -- ou mieux de jeunes gens pouvant le devenir - même dans de très grandes villes. Les éléments ne manquent pas. De nombreux adolescents nous paraissent pleins de possibilités. Malheureusement rien n'a été fait pour leur entraînement. Il conviendrait que nous les acclimations et les éduquions. Ils sont, en effet, trop bien nourris, ce qui les alourdit : ils circulent engoncés dans d'épais vêtements ; ils ont tendance même à s'enfermer en des salles de caté ou de cinéma ; ils prennent pour se promener des voitures sans chevaux ; quand ils font du sport ils courent sur des pistes artificielles, les pieds chaussés ; se font triturer les muscles par des masseurs, etc. Malgré ces déplorables conditions de vie, certains, nous le répétons, seraient capables de bien faire. Nous concluons donc à l'acheminement vers la mère patrie, où on leur donnera le goût d'une vie saine et où on leur incuiquera les principes d'un sain entramement, de quelques-uns de ces phénomènes, capables de nous représenter dignement aux prochains Jeux, »

### JUILLET

IL est probable que se disputera, au long de ce mois, une course de vélocipédistes, d'un mode nouveau, et dont il n'aura pas été parlé avant Pour ne pas être en reste de générosité, M. le jour même du départ. Cette épreuve inatten-Jean Galia, ému des difficultés de recrute- due et imprévisible s'appellera sans doute le ment de la F. F. R., a proposé à M. Dan- Tour de France. Son départ concordera avec la tou de fournir à ses clubs un contingent annuel mise en route du convoi annuel d'exposition de minimes pris parmi les enfants de ses pro- publicitaire que connaissent bien les habitants pres joueurs, dont pas mal ont atteint l'âge de de nos frontières tant maritimes que terrestres. bons pères de famille. Ce recrutement, modeste Il se peut que dans cette course soit engagé à ses débuts, doit, d'année en année, s'intensifier un coureur inconnu et dont ce serait la révéla-

### AOUT

Mour laisse croire qu'une nouvelle branche d'activité va être offerte aux sportifs français. On sait que depuis longtemps l'ensem-France, l'intense floraison d'espoirs, la for- ble de la population ne pratiquait que des sports midable poussée de champions, une troisième d'hiver, n'avait de goût que pour la neige dont fédération vient de se créer. Elle se compose nos montagnes admirables lui fournissaient des mécontents de la première et de la seconde. généreusement les plaisirs. Quelques snobs vien-Ses statuts prévoient qu'un nouveau méconten- nent de lancer la mode des bains de mer, de tement de ces mécontents leur laisse tout loi- la natation et des jeux de plage sur nos rivasir, en toute cordialité, de se grouper en une ges de l'Océan ou de la Méditerranée. Mais il cinquième fédération. Pour que le public s'y re- semble que cette nouvelle mode, lancée par connaisse, les membres des différents groupe- des désœuvrés ou des originaux voulant sortir ments devront présenter un caractère physique des pistes battues, ait quelque chance d'être commun. Les chauves se grouperont sous une suivie. Déjà la jeunesse se passionne. Pour peu formule, les bruns sous une autre, les blonds que des encouragements et des facilités soient sous une troisième, etc. Après quoi chacun s'as- accordés aux amateurs de sports d'été, il est certain que nous verrons bientôt s'instaurer un régime nouveau et changer de date l'époque des vacances qui, jusqu'à présent, se limitait aux mois de décembre, janvier et février.

### SEPTEMBRE

In nouveau record de natation sera battu, a la preuve dans le seul fait qu'amateur, lot. Cette situation ne saurait pourtant s'éterqui fera le meilleur temps, ne sera pas dans la quoi est fait le lendemain ? pure orthodoxie. Faute sans doute d'avoir pu pas sur les rivières glacées de Russie. Après cela, on trouvera autre chose.

### OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

De nombreuses rencontres internationales en divers sports se dérouleront durant cette période. On prévoit des victoires françaises en rugby sur la Hollande, à la belote, sur la Palestine, etc.

Mais la voyante m'avoua, in fine, qu'elle pouvait - et qu'elle espérait - se tromper.

JEAN DE LASCOUMETTES.

### "Match" vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 1938

## La dynastie des Georget

un homme de train, l'autre est un sprinter. seur précis, pointilleux même, mais qui n'a Il est vrai qu'on n'est plus à l'époque des pas à se plaindre de son élève, dont la doci-Bols d'Or. Les qualités de grand fond sont lité fait sa joie. Il peut dire avec fierté : donc inutiles, et puis, au long de sa carrière, « Mon fils m'écoute... » Léon Georget a trop souffert pour engager Pierre Georget n'est pas ambitieux. Il n'a son rejeton à se lancer dans des courses de pas la folie des grandeurs. Il aime le sprint, vingt-quatre heures. Lorsqu'il en avait ter- il sait qu'il peut, grâce à lui, gagner sa vie miné, avec le Bol d'Or, n'enviait-il pas les et mener une existence dénuée de soucis, et sprinters qui faisaient trois petits tours ? ça lui suffit. « Ce que je veux, nous confia-t-il Il comparait sa tâche à celle de Poulain et un jour, c'est aider mes parents bien comme il autres sprinters de la grande époque. Il pou- faut. » vait la trouver difficile. Aussi, dès sa tendre enfance, Pierre s'entendit-il vanter les beau- il s'impose, avec le sourire, des privations que tés de la vitesse.

res.

vélo sur le tard, quand Pierre, pourtant plus du métier. On ne lui en remontre pas. A jeune, eut déjà fait ses preuves. Et Léon Chaillot non plus, d'ailleurs, on n'en remon-Georget a pu, tout à son aise, façonner le tre pas. Or, dans les rangs des « purs », cadet à son goût. Il en a fait un petit bon- Georget et Chaillot ont été des adversaires homme dont il a le droit d'être fier. Il est, bien résolus. C'est la génération qui veut ça... solide, rapide, intelligent, L'équilibre physi- Depuis qu'il est professionnel, Georget n'a que, chez lui, égale l'équilibre moral. On en pas encore eu l'occasion de retrouver Chail-

près les Sérès, voici les Georget. Léon et Le père et le fils ne se quittent pour ainsi A Pierre. Le père et le fils. Un ancien cham- dire pas. Pierre écoute toujours religieusepion, un champion tout court. L'un fut ment les conseils de Léon Georget, profes-

Tels sont ses désirs et, pour les réaliser, peu d'adolescents admettent.

Même si Pierre eût voulu être routier, il lui S'il est bon et doux, à la ville, timide et eût fallu être vite. Léon Georget savait trop effacé, il est, sur la piste, volontaire, ardent, bien qu'un routier manquant de sprint n'est et ne se laisse jamais manœuvrer. Montez-lui pas voué aux plus hautes destinées. Pierre sur le pied, dans la rue, et il s'excusera. acquit très bien le jump, et, l'ayant, admit Tassez-le, sur la piste du Vel' d'Hiv', et il se qu'il valait mieux l'exploiter sur la piste que rebiffera. C'est pourquoi même les chevronnés s'en servir aux arrivées des épreuves routiè- du sprint le craignent comme la peste. Il a été formé à la dure école de la « Cipale » Léon Georget a un autre fils. Il a aimé le et il a appris, bien jeune, toutes les ficelles



Pierre Georget et son père, Léon Georget

mais contesté, celui des 100 mètres en brasse puis professionnel, Pierre n'a jamais aban- niser, et, ce jour-là, il y aura des habitués libellule. Comme par hasard, Boitchenko, donné son emploi. Sait-on, en cyclisme, de de Vincennes, au Vel' d'Hiv' ou au Parc,

Et ici Léon Georget rejoint Georges Sérès. chous » d'antan. étudier de près la libellule qu'on ne rencontre Le travail d'abord, le sport ensuite. C'est la tactique des hommes équilibrés, et qui ont défendu par Pierre. Il fut autrefois à l'honvu, autour d'eux, s'effondrer brusquement les neur, non seulement avec Léon, mais aussi rêves de tant de jeunes gens, qu'ils ont re- avec Emile, pur routier, celui-là, et qui s'insdésenchantements qui font tant d'épaves.

durant les Championnats du Monde, Pierre Georget fit une chute à l'entraînement. Il à la condition, toutefois, d'avoir « un petit eut le poignet foulé. Sans doute s'inquiéta-t-il des efforts qu'il avait à fournir - et qui allaient l'amener, en finale, contre Van de Vijver - mais il dit surtout avec tristesse : « Pourvu que ça ne m'empêche pas de travailler la semaine prochaine... »

Car, dès le lendemain de la finale du Championnat du Monde des amateurs, Pierre Georget quittait le Danemark pour Paris où, dès son arrivée, il se remettait à la tâche quotidienne. Même s'il eût été champion du monde, il n'eût pas modifié sa tactique!

pour revoir, aux prises, leurs deux « chou-

Mais revenons au nom des Georget, si bien douté, avec raison, pour leurs enfants, ces crivit au palmarès de Paris-Brest et retour, en 1911, devant Lapize et Ernest Paul. Pierre Il n'y a pas si longtemps, à Copenhague, a donc de qui tenir. Un père, un oncle, c'est plus qu'il n'en faut pour faire un champion... quelque chose dans le ventre ». Or Pierre avait ce qu'il fallait...

Si Léon Georget cache, sous un masque impassible, la nervosité qui le ronge, tandis que Pierrot se débat sur la piste, Emile Georget, dans son garage de Châtellerault, attend patiemment les journaux du lendemain pour connaître les résultats de Paris.

Et Pierre grandit, entre Léon et Emile Georget, qui, vingt ans avant lui, ont rendu célèbre le nom qu'il défend avec tant de brio.

FELIX LEVITAN.

### RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2°) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80 CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

R. C. SEINE : 251-795 B

### TARIF DES ABONNEMENTS

1º France et Colonies ...... 2° Etranger (tarif A réduit) ... 3° Etranger (tarif B normal) .. 93 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de I franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement. Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.



de Rovaniemi ne fut pas des plus internationales, mais elles permirent néanmoins de constater - aucun skieur alpin ne s'en doutait — que la Finlande possédait des terrains de descente tout à fait appréciables. Comme en Norvège, la végétation ne monte pas aux hautes altitudes et les terrains de Laponie, entièrement dégarnis de tous obstacles; se prêtent magnifiquement à la pratique du ski. Malheureusement, les descentes sont trop courtes, en général, et, si paradoxal que cela puisse paraître, il y a trop de neige là-haut en hiver pour qu'il soit agréable d'y skier. En aucun endroit il n'existe de ces pistes damnées et dures que l'on trouve partout dans les Alpes et qui sont de véritables «routes de ski » sur lesquelles on peut s'entrainer et perfectionner son style.

En définitive, le ski de descente vient de conquérir une région d'Europe qui lui était franchement hostile et que l'on croyait peu convenable à son développement. Comme les gens qui le pratiquent dans les trois pays susnommés étaient tous déjà de véritables sportifs bien entraînés et ayant cette vieille connaissance de la neige qui leur vient des Lapons, ils se firent très vite à cette nouvelle méthode de ski. C'est pourquoi d'ici quelques années, et sans que l'on se soit douté de rien dans nos régions, l'on va voir surgir de grandes équipes de descente, complètes et

In peuple sportif, entraîné, habitué au froid et à la neige, avec de jeunes générations athlétiques. Un pays couvert de neige six mois par année, un pays où l'on connaît le ski depuis 1.000 ans au moins, un pays qui a les plus vieilles épreuves de sports d'hiver de la planète, des ski-clubs bientôt centenaires, toute une tradition, toute une histoire du ski. Voilà ce qu'est la Norvège... et pourtant, les deux plus belles formes du ski, les deux manières les plus émouvantes de le pratiquer ne sont pas indigènes et ce sont les Alpins, les Européens du Centre qui les ont découvertes et lancées dans le monde bien avant le pays de Peer Gynt : en effet, le ski de descente et, mieux, le ski de printemps n'ont fait leur apparition que dernièrement en Norvège, ramenés dans ce pays par des sportifs qui les avaient été découvrir en Engadine ou au Tyrol.

Entendons-nous bien : la Norvège reste encore et toujours le pays-roi du ski. Il suffit pour s'en rendre compte et n'en plus douter d'aller assister à la Coupe du Roi, à Hollmenkollen, au-dessus d'Oslo, chaque année et depuis 53 ans! - dans la première semaine de mars, on voit là 50 à 70 mille spectateurs enthousiastes et initiés assister à l'envolée des meilleurs sauteurs de la planète ou aux courses épiques des meilleurs coureurs de fond. Il suffit aussi pour en être définitivement convaincu, d'interviewer à ce sujet les rivaux les plus directs des Norvégiens, les coureurs finlandais et suédois, pour comprendre que l'admiration qu'ils ont pour les « norske » est tout de même basée sur un demi-siècle de succès sportifs en général et de succès skieurs en particulier, et cela, depuis des épocues où le reste de l'Europe ne connaissait même pas le ski.

Mais il n'y a plus que le ski classique de nos jours et son petit frère, le ski alpin de descente-slalom a fait un départ si foudroyant et dans tant de pays qu'il n'est pas loin de dépasser son aîné...

Ski de descente! Vite quelques mots sur son historique et son développement au pays des Vikings. Le premier qui pensa l'y introduire est... Arnold Lunn, le président du Kandahar, un des pères du slalom dans le monde, le représentant de l'Angleterre à la F. I. S., le pape de Mürren, etc. En effet, au moment où les Anglais commencèrent à s'intéresser au ski, c'est-à-dire entre 1900 et 1910, ils eurent à choisir une station. Arnold Lunn, qui, à l'époque, connaissait déjà la Savoie, l'Engadine, l'Oberland, le Tyrol, etc., alla faire un voyage en Norvège pour voir les possibilités d'y créer une station à l'usage des skieurs anglais. Le voyage n'était pas plus long, depuis son pays, que vers les Alpes, la Norvège envoyait alors d'excellents skieurs comme instructeurs dans tous les pays de neige, et ces instructeurs faisaient une très utile propagande touristique à leur patrie, bref, de loin, la Norvège s'annonçait comme idéale pour le ski. Lunn alla à Finse, point culminant de la ligne du chemin de fer Oslo-Eergen et possible station de ski. Mais voilà, ce qui était un terrain incomparable pour les coureurs de fond ne convenait pas du tout au ski de descente. Et les dirigeants du ski angla's comprenaient bien que pour lancer un sport dans o ton ne nouvait pes le pratiquer, il fallait vraiment que ce sport fût quelque chose de très nouveau et de très original : le ski de descente apportait cette orig.nailtélà, alors que le ski de fond demandait desdéplacements coûteux pour n'offrir qu'une sorte de cross-country. De telle sorte que les Anglais abandonnèrent Finse et choisirent des stations suisses pour y établir leurs quartiers d'hiver : Mürren, Wengen et Davos.

de ski de descente que tout dernièrement, car nous n'avons, hélas, qu'un Allais!). lorsque leurs champions de saut participèrent à quelques courses alpines, dont les premières de ce que font les Norvégiens dans nos desfurent le Grand Prix 1935 et la F. I. S. de centes, alors qu'il est beaucoup plus rare de Mürren. De par leur équilibre à toute épreuve, pouvoir constater ce qu'ils font chez eux pour de par leur grande habitude du ski, de l'hi- ce sport. Voici donc quelques renseignements ver et de la neige aussi, ils ne tardèrent pas à ce sujet : à s'y bien classer. On se souvient du glorieux Les Championnats de Norvège de chaque troisième rang de Birger Ruud, le meilleur année se courent encore sans épreuves aldescendeur norvégien, à la F. I. S. 1935. On se pines de descente-slalom. Par contre, à Pârappelle également le Championnat olympique ques, depuis trois ans, une grande descente que le même Birger enleva à Garmisch. Et, internationale a lieu à Galdhöpiggen, le plus parmi les autres succès norvégiens en des- haut sommet de la Norvège. On commença à



ces dernières. Zizi du Manoir y avait en effet remporté la descente et le combiné. Cette année Galdhöpiggen ne vit pas de Français au départ. Ce fut néanmoins une course très intéressante, disputée par un froid polaire, mais sous un ciel bleu, et qui mit en présence les équipes F. I. S. de l'Angleterre et des trois pays scandinaves. Le tracé en était relativement facile, car les arbres ne poussent plus au-dessus de 900 mètres en Norvège et toute la course avait lieu à une altitude supérieure. Galdhöpiggen est le seul endroit avec Bessheim et Finse où l'on puisse approximativement pratiquer le ski de descente comme à Chamonix ou à Megève : bien qu'il n'y ait aucun téléphérique nulle part, qu'il s'agisse de stations minuscules et perdues dans les neiges, plus sportives et moins snobs que chez nous, à enneigement absolument certain malgré le peu d'altitude de cer-

apprit que, l'année passée, les Françaises s'y

étaient magnifiquement comportées, battant

toute l'élite des descendeuses scandinaves, et

cela sur le propre terrain d'entraînement de

Les Suédois suivirent bien vite l'exemple, de leurs cousins et se mirent au ski de descente, eux aussi. Comme en Norvège, c'est le meilleur sauteur du pays qui en est en même temps le meilleur descendeur : en l'occurrence le sauteur Erickson qui se classa deuxième à Garmisch en saut et dix-septième à Chamonix en descente. Mais, encore une fois, comme en Norvège, d'ici quelques années, les Suédois auront leurs propres spécialistes de descente, car ce sport s'est énormément développé là-haut, et tous les gens élégants d'Oslo n'hésitent pas à faire le long déplacement jusqu'aux montagnes de Laponie ou même jusqu'aux Alpes, pour pouvoir le pratiquer à plein rendement.

taines d'entre elles, et agréables aux seuls

skieurs expérimentés.

Troisième peuple scandinave, les Finlandais viennent, mais cette année seulement, de se mettre à la descente. A Rovaniemi, en Laponie, presque sous le cercle polaire et non loin de la frontière russe, les 3 et 4 avril de cette saison se déroulèrent, pour la toute première fois, des championnats de Finlande de descente-slalom. Et ils furent un tel succès que les Finlandais regrettent presque de ne pas avoir demandé l'organisation de toutes les disciplines du ski pour les courses F. I. S. 1938 en plus des championnats classiques. La participation de ces courses

bien entraînées, venant de pays où l'on peut organiser des épreuves de slalom jusqu'à la fin juin. Et ces équipes seront de très dangereuses rivales pour les nôtres, encore trop confiantes en elles-mêmes (je parle des Suisses et des Autrichiens) ou au contraire pas assez (je parle des Français et des Allemands). De telle sorte que, une fois de plus, ce sera une victoire aux championnats du monde ou dans l'une ou l'autre de nos grandes courses qui fera enfin comprendre que lorsque l'on amène un sport aussi beau que le ski de descente à des peuples aussi sportifs que les Norvégiens ou les Finlandais, ce sport ne peut que se développer, même si les conditions de terrain ne sont pas des plus favorables.



Birger Ruud, le meilleur descendeur scandinave.

de France de Sigmund Ruud et sa toute récente place honorable aux Championnats d'Amérique. Tout ce palmarès n'est donné ici que pour montrer à l'initié que les Norvégiens se sont mis très vite à la descente, qu'on a cru un instant qu'ils y deviendraient imbattables comme dans le ski classique, mais qu'en fin de compte, et de par le manque de terrains d'entraînement comparables à ceux des Alpes, ils ne se classent pas mieux que les Anglais ou les Français aux différents cham-Les Norvégiens, eux, ne reprirent cette idée pionnats du monde (les Français en général

Le vainqueur des 50 kilomètres à Hol-

menkollen, Oscar Gjestien.

Mais tout le monde peut se rendre compte

cente, signalons encore vite le Championnat parler de cette descente, en France, lorsqu'on

# ATHLETISME

15 MAI. — Après six défaites consécutives, le Rowing

prend sa revanche et bat la Marne.

### AVIATION

- 24 MARS. Après 13 défaites successives, Oxford 9 AVRIL. — Les Japonais Ihinouma et Tsukakoshi terminent leur raid Tokio-Londres en 94 h. 13'.
- 30 JUIN. Avec 16.440 m., l'Anglais Adams s'adjuge le record mondial d'altitude.
- 14 JUILLET. L'équipage russe Gromov-Youmashev-Daninini bat le record du monde de distance en ligne droite avec 10.148 km.
- 21 AOUT. La course internationale Istres-Damas-Paris est remportée par l'équipage italien Cupini-Paradisi, ayant couvert les 6.190 km. en 17 h.
- 26 OCTOBRE. Couvrant 5.780 km. I'hydravion « Lieutenant-de-vaisseau-Paris » bat le record du
- 11 NOVEMBRE. L'Allemand Wurster bat le record mondial de vitesse avec 610 km. 210.
- 22 NOVEMBRE. 58 h. 41' après avoir quitté Paris, l'équipage Codos-Reine-Gimié-Wauthier arrive à
- 19 DECEMBRE. L'Italien Furio Niclot bat le record du monde des 100 km. avec 1.000 kg. de charge, à 524 km. 185 de moyenne horaire.

- 15 FEVRIER. Marcel Thil bat Lou Brouillard par
- 3 AVRIL Peter Kane bat Decico en 1'9".
- 23 JUIN. Joe Louis bat Braddock Par k.o. au 8-23 SEPTEMBRE. — L'Américain Apostoli bat Marcel Thil par k.o. technique à la dixième reprise.

### FOOTBALL

- 21 FEVRIER. Belgique bat France par 3 buts à 1. 21 MARS. — Allemagne bat France par 4 buts à 0. 9 MAI. — Sochaux remporte la Coupe de France.
- 25 MAI. L'Olympique de Marseille est champion de
- 10 OCTOBRE. La France bat la Suisse par 2 à 1. 31 OCTOBRE. — France bat Hollande par 3 buts à 2.
- 5 DECEMBRE. La France fait match nul avec l'ita-
- lie, 0 à 0.

# 20 MARS. — L'Ecossais Flockhart remporte le cross des Six Nations.

# CROSS-COUNTRY

- 9 MAI. Les Américains Meadows et Setton passent 4 m. 48 à la perche. Nouveau record du
- 18 JUILLET. Le record du monde des 800 m. plat est battu par l'Américain Woodraff avec
- 22 JUILLET. Meadows et Sefton améliorent le record du monde en passant 4 m. 54 à la perche.
- 12 AOUT. Avec un saut de 2 m. 09, l'Américain Walker bat le record du monde du saut en hau-
- 16 AOUT. Le record du monde du mille est amélioré par l'Américain Woonderson en 4' 6" 4/10.
- 17 AOUT. En 30' 5" 6/10, le Finlandais Salminen établit le nouveau record du monde des 10.000.
- 28 AOUT. Muller bat le record du monde du pen-
- 26 SEPTEMBRE. Le Français Lévêque améliore en 1' 3" 5/10 le record national des 500 m.
- 4 OCTOBRE. L'Alsacien Messner bat le record de France des 3.000 m. en 8' 30" 6/10.

# 31 JUILLET. Le Russe Beitcheoko en 1º 7º 9/10 bot CANOT AUTOMOBILE

- SEPTEMBRE. \_ Sir Malcolm Campbell bat à 203 km. 302 à l'heure le record mondial de la plus
- 2 SEPTEMBRE. A 208 km. 400, Campbell améliore
- 7 OCTOBRE. Le record du monde de vitesse des canots de 1 litre de cylindrée est battu par l'Américain Davie avec 125 km. 720.
- 27 NOVEMBRE. Le record mondial de vifesse de canots de 800 kg. est établi à 133 km. 800 par

# 13 FEVRIER. Emile Allais est champion du monde. SPORTS D'HIVER 15 FEVRIER. Emile Allais remporte le fitre mondial de slalame

### AUTOMOBILE

- 12 AVRIL J.-P. Wimille s'attribue les 400.000 francs du fonds de courses à la moyenne de 146 km. 654. 30 AOUT. — René Dreyfus remporte définitivement
- le million du fonds de courses automobiles. 2 DECEMBRE. — A 502 km. 430. I'Anglais Eyston bat
  - le record du monde de vitesse.

### CYCLISME

- 14 MARS. Roger Lapébie gagne Paris-Nice.
- 28 MARS. Jules Rossi remporte Paris-Roubaix. 13 AVRIL. — Les Six Jours de Paris sont l'apanage
- 25 AVRIL. Le Belge Danneels remporte Paris-Tours. 30 MAI. — Le Belge Sommers gagne Bordeaux-Paris. 25 JUILLET. — Roger Lapébie gagne le Tour de
- 22 AOUT. Van de Vyver est champion du monde
- 23 AOUT. Le Belge Meulenberg est champion du 24 AOUT. — L'Italien Leoni est champion du monde
- 26 AOUT. L'Allemand Lohmann est champion du
- 29 AOUT. Le championnat du monde de vitesse Professionnel revient à nouveau au Belge Sche-
- 13 SEPTEMBRE. Pierre Cogan remporte le Grand 29 SEPTEMBRE. — Le Hollandais Slaats bat le record
- 29 SEPTEMBRE. Le Français Paillard atteint 137 km. à l'heure à vélo sur la piste de Montihéry. 3 NOVEMBRE. — A Milan, Maurice Archambaud couvre 45 km. 840 dans l'heure, battant ainsi le

20 AVRIL.

gronde L'Anglois Fernibough

i'All Moyenne de 273 km.-heure. 28 NOVEMBRE. L'Allemand Heine baf le record

# 27 JUILLET. Battant l'Angleterre par 4 victoires d 1, les États-Unis remportent la Coupe Davis.

### RUGBY TREIZE

21 MARS. — A Lyon, Dominions bat France 6 à 3. 10 AVRIL. — A Halifax, Angleterre bat France 9 à 3. 1º NOVEMBRE. — A Buffalo, Sélection Britannique bat France 15 à 0.

### RUGBY QUINZE

18 AVRIL. — La France bat l'Allemagne 27 à 6. 2 MAI. — Vienne est champion de France.

# MONVOYAGE ENURS.S.

# ou comment je suis devenu professionnel



cit, au cours duquel je vais retracer pour les lecteurs de « Match » toutes les péripéties et toutes les impressions recueillies au cours de notre merveilleux voyage, je suis heureux d'adresser ici à nos hôtes, au chef de la section internationale du Comité des Sports Karpov, à notre interprète Boris Gluck, au secrétaire du Comité des Sports de Leningrad Boris Maline et à tous les membres du Comité des Sports qui ont contribué à rendre notre séjour agréable en U.R.S.S., l'expression de ma gratitude pour le soin incessant et si délicat qu'ils mirent à combler tous nos moindres désirs.

Très sincèrement, et comme le disait notre camarade Jean Taris, je ne me rappelle pas avoir rencontré un accueil aussi chaleureux et aussi somptueux, au cours des nombreux déplacements à l'étranger effectués pendant ma carrière sportive.

### TARIS S'EN VA

Taris, l'année dernière, sur une invitation du Comité des Sports soviétique, était sorti de sa retraite sportive et avait repris pendant trois mois, sous la direction de Hermant, le dur travail de l'entraînement. Le Comité des Sports ayant annulé cette invitation, Jean Taris, cette fois-ci, se méfiait et ce n'est finalement qu'avec un petit mois d'entraînement, qu'il se trouve, valise en main, sur le quai de la gare du Nord, le mercredi 8 décembre, à 9 h. 10 du matin.

Quant à moi, mon départ décidé au dernier moment, le laps de temps nécessaire pour l'obtention du visa russe m'oblige à rester sur le quai, car hélas ! je ne pourrai partir que dans quelques jours.

« — Au revoir Jean, à bientôt ! »

### UN TELEGRAMME DANS LA NUIT

Deux jours plus tard, le télégraphiste me réveille en sursaut à 2 heures du matin : un télégramme du Comité des Sports.

Ça y est, mon visa est prêt et je dois partir dès le lendemain matin.

Pendant la journée, préparatifs de dernière heure. Comme je vais jeter ma blanche hermine dans les eaux de la Neva, j'adresse à la Fédération une lettre de démission dans laquelle je lui exprime toute la joie que m'a toujours procurée le sport amateur et que ma décision de passer professionnel n'a été influencée en aucune sorte, comme l'avaient affirmé plusieurs journaux par l'enquête que venait de faire le Comité de Paris sur Cazaumayou et moi-même.

Je suis heureux de pouvoir remercier ici la Fédération du témoignage d'amitié qu'elle m'a fait en répondant à ma lettre d'une facon si amicale.

Le matin du départ, chaude alerte! Ce n'est qu'à 8 heures 30, mon train partant à 9 heures 30, que je me réveille. Vais-je arriver à temps ? Je me précipite dans un taxi où j'enfourne mes valises et dans lequel je termine de m'habiller. Le chauffeur est un rapide. Il y a peu de circulation. A 9 heures moins dix, je suis à la gare.

Sur le quai j'abandonne ma blanche hermine à Caza, mes amis m'offrent des souvenirs, notamment un magnifique passe-montagne qui va, comme vous pourrez le voir, m'être d'une grande utilité.

par HEINKELÉ

sans chapeau.

Deux minutes me suffisent pour comprendre qu'en U.R.S.S. cette mode est imprati- servé aux sportifs membres de clubs, comme cable en hiver et, les oreilles et le crâne gelés, d'ailleurs toutes les piscines de l'U.R.S.S., est je me précipite sur ma valise pour prendre ce confortable passe-montagne en poil de chameau que m'avaient offert mes amis de l'Eco- compétitions, l'autre plus petit pour l'apprenle Subaquatique à mon départ.

De suite, je suis frappé par le nombre impressionnant de portraits de Staline et Lénine que l'on voit partout ! Cela me rappelle un peu Berlin, au moment des Jeux Olympiques, où l'on voyait des drapeaux à croix gammées à toutes les fenêtres.

A la sortie de la gare, tous les plongeurs de la ville sont venus me serrer la main. Nous montons tous dans une superbe voiture russe huit cylindres, appartenant au Comité des Sports et qui, durant notre séjour, sera continuellement à notre disposition.

- Ah ! quelle merveille, mon vieux Roger, doit obligatoirement y aller pendant dix ans. et quel dommage que tu n'aies pu partir avec moi, me dit Jean. J'ai déjà été au cirque, à l'Opéra, où les spectacles sont de toute beauté et, avec cela, un monde ! Pas une place de

- Et la tenue ?

- Ah! quant à cela, si tu as apporté ton habit, je crois que tu pourras le laisser dans ta valise, car ici la tenue est tout à fait libre.

« Je parie qu'il va arriver tête nue », avait que je vais faire ? Enfin, je vais faire connaisdit Jean à Boris. Et, en effet, je descends sance avec le tremplin. Et toujours dans node mon wagon, par une température de -15°, tre superbe voiture, tels des ambassadeurs, nous allons à la piscine.

> Cet établissement, qui est exclusivement rétrès bien compris. Places en gradins, deux bassins : un de vingt-cinq mètres pour les tissage de la natation. Plongeoirs de trois, cinq et dix mètres, eau claire et, chose qui ne se pratique pas en France, dépôt obligatoire des pardessus au vestiaire ainsi que des bottes et caoutchoucs.

> Désillusion! Le tremplin monte et est d'une mollesse désespérante. Enfin, je ferai ce que je pourrai.

> Les nageurs soviétiques sont professionnels 100 0/0. Le sport en U.R.S.S. est énormément aidé par le gouvernement, comme l'est d'ailleurs la jeunesse en général. En Russie toutes les écoles sont gratuites et chaque enfant

Tout sportif doit obligatoirement faire partie d'un club et si, au début de sa carrière sportive, il travaille à l'usine ou dans un bureau, il est à peu près certain que s'il arrive à se classer parmi les meilleurs, il deviendra entraîneur appointé.

Il s'entraîne donc régulièrement deux fois par jour et donne des cours aux enfants et aux débutants de son club.

Les clubs, bien entendu, sont subventionnés par le Comité des Sports qui lui-même reçoit des fonds du gouvernement.

Les réunions sont toujours organisées par le Comité des Sports et très souvent ces réunions, qui sont grevées de nombreux frais, telles les nôtres, par exemple, sont entièrement gratuites et réservées aux sportifs de la ville.

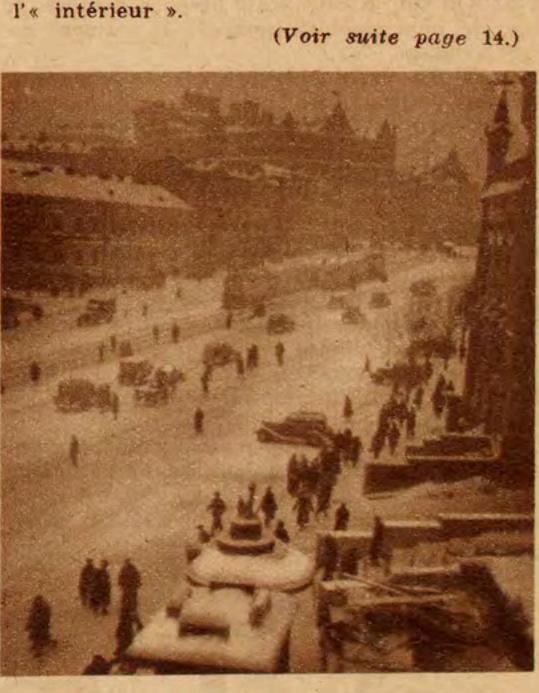
Ainsi, pour toutes les réunions auxquelles nous avons pris part, le Comité des Sports a-t-il dû refuser au moins huit jours à l'avance toutes les demandes de places.

Il est vrai que pour les autres sports le cas est différent, car il y a en U.R.S.S. des stades immenses, tel le stade Dinamo, de Moscou, où 90.000 personnes peuvent assister aux matches de football et de rugby.

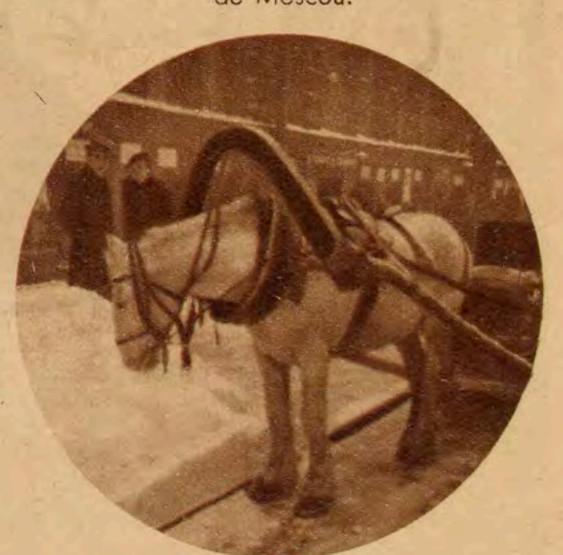
### MON PREMIER REPAS EN RUSSIE

Après cette séance d'entraînement, qui nous ouvre l'appétit, nous rentrons à l'hôtel où nous allons déjeuner dans la merveilleuse salle à manger du Métropole.

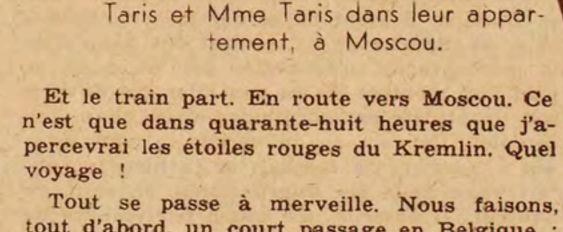
Les grandes affiches électorales la Je fais connaissance avec le caviar russe, la vodka. Quelle impression! On dirait de l'alcool à 90° ! Mais cela réchauffe joliment



Ce que je vois de mon hôtel de Moscou.



Un cheval philosophe trouve l'utilisation de la neige.



« J'ai plus froid que Taris sur la neige de Leningrad... »»

tout d'abord, un court passage en Belgique : Namur, Liége, puis l'Allemagne, où nous coupons la frontière, à Aix-la-Chapelle. Voici Krefeld, Essen et, enfin, Berlin. Il est minuit et, là, je prends un train où un confortable wagon m'est réservé jusqu'à la frontière soviétique. Nous entrons en Pologne à trois heures du matin. Visite à la douane, et je ne me réveille que le lendemain, vers 10 heures, alors que Varsovie est passée depuis long-

Nous passons à Kapy, Bravlstock et, le soir, vers six heures, nous arrivons à la frontière russe. Je suis signalé, mais cela n'empêche pas une visite minutieuse de tous mes bagages par les douaniers. Rien n'y échappe. L'« Intourist » me remet mon billet en wagon-lit jusqu'à Moscou et soixante roubles comme frais de poche.

Un charmant compagnon de voyage me fait goûter aux premiers plats russes au wagonrestaurant. Quel délicieux potage que la « salienca », avec de l'esturgeon aux olives noires, des câpres! Et ces concombres savoureux appelés « agourets », que l'on mange là-bas avec presque tous les plats!

82 francs! C'est pour rien! Le lendemain matin, je me réveille à Moujeisk; c'est magnifique, il y a au moins un mètre de neige et il fait -10 degrés.

Enfin, voilà Moscou. J'aperçois Taris et sa femme, emmitouflés ; Karpov, président de la Section internationale du Comité des Sports, et Boris Gluck, notre interprète, me souhaitent la bienvenue.

Le ski est un moyen de transport naturel. - Mais pourquoi tous ces portraits dans les rues et ces banderoles?

- Cela, me répond Jean qui est très au courant, c'est pour les élections qui, pour la première fois depuis la Révolution, se font aux urnes. C'est donc l'occasion dans toute la Russie de grandes fêtes. Toute la ville est garnie de haut-parleurs, comme d'ailleurs la plupart des grandes villes de Russie, qui proclament les résultats des élections. 97 0/0 de la population a voté, femmes, militaires, tout le monde va aux urnes.

Et, tout en bavardant, nous voici arrivés à l'hôtel où, première des choses, on doit remettre son passeport. Il nous sera délivré pour la durée de notre séjour, un passeport russe.

On m'emmène dans mon appartement, qui est en face de celui de Taris. Chambre spacieuse, confortable. Celui de Jean, qui avait été occupé par Ladoumègue, est tout simplement superbe : grande entrée, salon, meublé style ancien, fleurs partout, chambre à coucher, salle à manger, bureau, salle de bains, enfin confort absolu.

Là où les choses se compliquent et ce qui ne me fait pas sourire, c'est que la réunion a lieu ce soir. Avec mes quarante-huit heures de chemin de fer dans les jambes, qu'est-ce

# « C'est la France qui a fourni au monde entier les données de toute la technique de l'aviation moderne »

### dit Maurice Arnoux

Clans doute, les conditions atmosphériques ne se prêtent guère aux tentatives de records.

Mais le temps presse.

Vendredi prochain - qui sera devenu vendredi dernier à l'heure où ces lignes paraîtront - la liste des records sera close pour l'année 1937. Nos champions auront douze mois devant eux pour accomplir leurs proues-

Actuellement, c'est à peine s'ils ont douze heures puisque vers quatre heures de l'aprèsmidi la visibilité est déjà brouillée.

Il ne s'agit plus d'attendre la météo. Il s'agit de marcher contre elle en même temps que contre les records.

D'ailleurs, ce temps-là est bien un temps pour Maurice Arnoux ; je me souviendrai toujours d'un après-midi d'orage à Orly où tous les appareils étaient rentrés dans les hangars. Il n'y avait personne sur le terrain balayé d'un vent furieux, d'un « zeph de corne aux reins » comme on dit... à un mot près... dans l'argot de l'aviation.

Personne non plus dans le ciel gris et bas. Nous étions tous réunis devant de vagues belotes, interrompues de temps en temps par les imprécations d'usage contre « cette vache de météo ».

Soudain un bruit de moteur vint nous éton-

Il venait d'assez haut. Pourtant, il n'y avait pas de plafond. Visibilité presque nulle. On ne pouvait pas distinguer l'appareil de l'audacieux qui bravait ainsi la tempête des vents et les nuages bas.

Sans même essayer de voir à travers le « coton » quelqu'un dit

- Ça, c'est Arnoux!

Pourtant le temps n'était guère meilleur lundi dernier lorsque Maurice Arnoux a battu les records d'altitude pour biplaces et monoplaces dans la catégorie de 6 litres et demi de cylindrée.

Seul à bord, il s'est élevé à 7.900 avec son vieux Farman.

Avec sa passagère, il est redescendu après avoir atteint un plafond de 7.000 mètres. Il aurait pu atteindre 7.600 environ. Mais il était déjà 4 h. 10, la nuit était presque tombée. Il eût été imprudent de retarder le moment de l'atterrissage.

Pour ses précédents records de vitesse il tournait autour des poteaux qu'il devinait plutôt qu'il ne les voyait. Il ne voyait même plus ses commissaires au sol...

De sa première série de records de vitesse dans la catégorie de 6 litres et demi, il a conservé le record des 1.000 kilomètres en monoplace, Henry Boris, l'excellent chef pilote moniteur de la section aéronautique de Bernay, ayant battu les 100 et les 1.000 kilomètres en biplace (passager : André Garnier, journaliste et pilote) avec une moyenne horaire de 324 kilomètres 329 pour les 100 kilomètres et de 318 kilomètres 431 pour les 1.000 kilomètres.

Mais Maurice Arnoux n'est pas de ceux qui laissent longtemps les records dans les mains d'un autre.

Quoique, pour le moment, c'est à autre

chose qu'il songe. Il va s'attaquer aux records de la catégorie de 9 litres de cylindrée avec la question classique en cette saison le Caudron-Renault C-685, type « Coupe Deutsch » 360 CV, pour la vitesse sur 100, vue aviation française pour l'année 1938 ?

Arnoux, une des meilleures pour l'entraîneter à 10.000 mètres.

1.000 et 2.000 kilomètres et pour l'altitude. - Une machine merveilleuse, dit Maurice établi au point de vue technique.

» La formule des compétitions de records plus exactement, l'aviation militaire adapte de l'année 1938, à ses fins l'enseignement de l'aviation de records.

» Je vais vous citer un exemple frappant : le Morane-Saulnier 405, appareil de chasse, est capable de battre des records de vitesse

» Or qu'est-ce que le Morane 405 ? C'est un appareil pour lequel on s'est servi des données de la Coupe Deutsch.

» Si au lieu de le présenter ainsi nous traîne pas. l'avions utilisé dans le domaine des records, d'hui des Allemands et des Italiens : « Les Français sont prodigieux. Ils battent des records de vitesse pure avec des avions militaires. » Je vous garantis que les Italiens n'auraient pas pu décoller pour leurs records si les Français n'avaient pas inventé l'hélice à pas variable.

pétitions. Et Marcel Riffard en est le promoteur. C'est à la Coupe Deutsch que nous devons les dispositifs hypersustentateurs, l'hélice à pas variable et surtout la finesse. Avant, pour aller plus vite, on augmentait la puissance. Aujourd'hui, on augmente la finesse de la cellule. Inutile d'insister sur l'économie de combustible due à ce progrès. » Naturellement, je pose à Maurice Arnoux

- Quelles sont vos prévisions au point de toire.

- Théoriquement, le programme est déjà

» Nous pourrions battre en trois mois tous ment à la chasse. En altitude, elle doit mon- les records de vitesse pure détenus par les les pires des orgueilleux. De plus, ils ne sont Allemands et tous les records de vitesse sur 100 et 1.000 kilomètres détenus par les Italiens.

à exécution. Ce sera sûrement facile, car il c'est lui qui prime tout.

- Ce dont naturellement je ne doute pas... crée la formule de l'aviation militaire. Ou, Et cela nous permet d'augurer favorablement

Tandis que nous conversons, le vent se lève un peu plus, la clarté se montre un peu

Arnoux fait la grimace :

- Pour les tentatives de records, il faudra repasser.

- Demain ?

- Ce soir. Quand Arnoux prend une décision, ça ne

La rapidité de l'exécution des projets fait on aurait dit de nous ce que l'on dit aujour- d'ailleurs partie de la mentalité du pilote de records.

> Maurice Arnoux, étant actuellement le pilote qui possède le record du nombre des records, est mieux qualifié que quiconque pour définir cet état d'esprit.

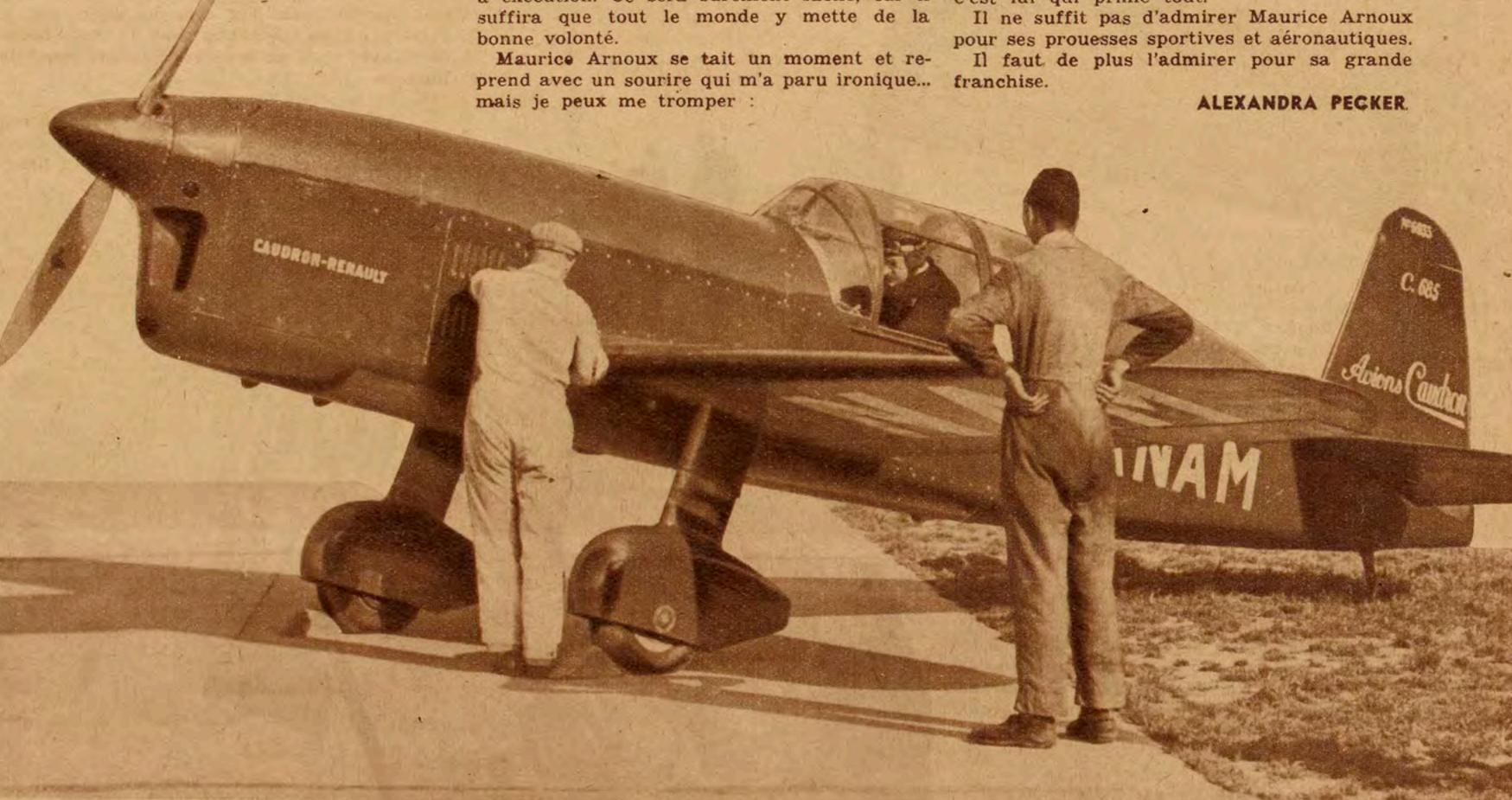
- Tout est record dans la vie, dit-il. La vie elle-même est une grande course. La po-» Les avions modernes sont nés des com- litique en est une autre. En ce moment, c'est pour elle la course au budget... et les résultats ne valent certes pas ceux des records sportifs. Les politiciens devraient prendre exemple sur les champions des sports...

- Et pour en revenir aux records sportifs, je voudrais bien savoir quel est le sentiment qui pousse un champion tel que vous à agir comme il le fait.

- D'abord, l'amour de l'aviation. Ensuite, l'amour de la lutte. Enfin, l'amour de la vic-

Encore une fois, paraît ce petit sourire que je qualifierais volontiers d'ironique :

- Et l'orgueil, donc ! Croyez bien que ceux qui affichent une apparence de modestie sont pas sincères. C'est pourquoi la modestie est une vilaine forme de l'orgueil. Dites-vous bien que, dans la majorité des cas, c'est le senti-» Pour cela, il faudra mettre nos projets ment de l'orgueil qui nous pousse à agir car



- Mais votre préféré, c'est toujours le Rafale équipé du vieux Bengali des familles de 140 CV ?

- Les deux présentent les mêmes qualités. Des qualités que l'on a utilisées dans le monde entier. Car, ne l'oubliez pas, pourquoi les Allemands et les Italiens vont-ils si vite ? C'est parce qu'ils se sont servis des améliorations apportées grâce à la Coupe Deutsch. Je suis persuadé qu'ils n'auraient pas fait leurs zincs militaires qui battent des records de vitesse si nous n'avions pas, les premiers au monde, fait des zincs de vitesse pure.

» Toute la technique de l'aviation moderne est née de la Coupe Deutsch et c'est M. Marcel Riffard qu'il faut en féliciter.



## LUTTE

cain Al. Sparks et le résultat fut acquis de serait à revoir avec un Passmann, et même. la même façon, c'est-à-dire par un coup de un Savoldi n'aurait pas la partie belle avec pied... au menton. On ne peut nier que Savoldi lui, tant Martinson est souple et efficace.

soit un athlète extraordinaire et un champion Le Bulgare Kostantinoff réussit à surpascomplet. Cet ancien universitaire américain ser l'Espagnol Fullaondo. L'élève de Koloff qui a pratiqué le football et l'athlétisme eût prouve que les leçons ont porté et, la semaifait chez nous un international de saut en ne prochaine, le Bulgare qui vient d'enregishauteur. Il possède une façon particulière de trer victoire sur victoire trouvera enfin l'oclutter, se plaçant en des attitudes qu'ont fait casion tant attendue, en se mesurant à Charconnaître les films sur le rugby américain, et les Rigoulot, aujourd'hui complètement répeu de lutteurs pourraient réussir aussi aisé- tabli. ment que lui ses sauts chassés-croisés effec- A l'Elysée-Montmartre, un combat opposait

les lourds, est une excellente recrue pour les Stan Karolyi et l'Américain Mike Brendel. organisateurs parisiens. Le jour est proche Ces deux gaillards, invaincus de la saison et où il rencontrera les Koloff et les Deglane, et qui neuf fois sur dix triomphent en envoyant même devant des hommes aussi aguerris et leur adversaire hors du ring ou se font rapaussi bons techniciens que ces derniers, ses peler à l'ordre pour prises irrégulières et chances n'en seront pas moins sérieuses. Ex- coups défendus, ne se gênèrent pas pour rétraordinairement souple, très rapide, Joe Sa- cidiver une fois de plus. cile à « tenir ». A cette remarquable rapi- chements, les coups de manchette, de bedité d'exécution, il joint une puissance de lier, et l'arbitre dut à certains moments se cuisses peu commune chez les lutteurs. Seul transformer en lutteur pour séparer les deux autrefois le Canadien Langevin eût pu riva- antagonistes, car on ne peut nier que ces liser avec lui sur ce point.

match très spectaculaire. Il s'attribua la pre- deux hommes aussi hargneux et puissants mière manche après 17' de combat ayant pla- que ces deux as de la méthode américaine, qué Sparks au tapis après sui avoir porté qui se retrouveront un jour prochain sur 60 trois ou quatre coups de bélier successifs. La ou 90 minutes. seconde manche fut plus courte encore. 7' après son début, l'Américain était battu k.o. au tapis ; un saut chassé et les deux talons en pleine figure l'avaient expédié au tapis groggy.

Si le match Joe Savoldi-Sparks tint tout ce qu'il promettait, ne passons pas sous silence les débuts du Danois Martinson. L'exvainqueur du champion olympique Richtoff possède une détente remarquable. Très courageux, bagarreur, il fonça constamment sur

'Italo-Américain Joe Savoldi vient de rem- son adversaire, le Turc Arif, lequel dut à pluporter sa troisième victoire consécutive sieurs reprises refuser la bataille. Martinson à Paris. Après avoir battu Mehmet Arif, est un lutteur de petite taille, mais aux épauet Nowina, il vient de se défaire de l'Améri- les impressionnantes. C'est un gaillard qui

tués à l'horizontale à près de 1 m. 70 du sol. deux hommes bien faits pour se rencontrer Ce catcheur, peut-être un peu léger parmi un jour : le champion d'Europe des mi-lourds

voldi est un lutteur particulièrement diffi- Aux coups défendus succédaient les enfourderniers mettaient du cœur à la bagarre. Devant Sparks, l'Italo-Américain fournit un Mais 30' furent trop courtes pour départager

RENE MOYSE.



# FRANCE-AUSTRALIE \* Coupe nationale

battu l'équipe de France de rugby à XIII. seul. transport du ballon d'une ligne de touche à ture Reardon. l'autre ligne de touche, avec un maigre gain Nous avons encore vu des hommes manconstances, appeler une dangereuse réaction. liens. ment entraînés, les Australiens, dans leur France. successifs. A certains moments, tant par la est un petit côté de la question. sûreté de leur jeu que par leurs qualités

Par 35 points à 6 l'équipe australienne a athlétiques, les Australiens faisaient cavalier

Le score donne parfois la physionomie L'équipe française subit, il faut le reconnaîde la partie. C'est exact cette fois. Encore s'en tre, le dur handicap de la blessure de Chaud. fallut-il de peu qu'il ne fût plus dur pour no- Lui parti, il n'y eut plus d'arrière. Mais en tre amour-propre. Il aurait encore reflété la tout état de cause, elle devait être battue. partie. L'équipe française, comme nous Par à-coups, sa défense s'avérait impitoyal'avons vu trop souvent, hélas ! agit, la plu- ble; elle faisait montre alors d'une farouche part du temps, en ordre dispersé. Les divers énergie. Mais c'était feu de paille et trop souéléments n'en étaient pas suffisamment sou- vent une maladresse, due au manque de dés. Un entraînement collectif préalable aurait sang-froid, la privait d'une belle occasion. pu remédier en quelque mesure à cela. Et Nos avants furent le meilleur élément de l'on est bien en droit de réclamer cet entraî- l'équipe. Griffard accomplit un travail extranement puisque l'on est ici entre profession- ordinaire, Rousse, Petit et Durand, marqueurs nels et que le manque à gagner ne joue pas. d'un essai, supportèrent vaillamment le poids En deuxième lieu, et ceci est plus grave de la partie. La mêlée, d'ailleurs, fournit assez parce que l'on peut moins y remédier, le XIII souvent le ballon à Sylvain Bès qui ne s'endu Coq manquait de vitesse générale. La di- tendit pas toujours avec un Max Rousié dont vision d'attaque était inférieure sous ce rap- la vitesse a diminué - au temps jadis il eût port au quatuor d'en face. Nos avants même, sans aucun doute marqué un essai qui échoua qui, pour des avants français, passaient la à un mêtre des buts, il lui manquait ce mèmoyenne, avaient moins de détente, moins de tre ! Mais les deux demis, Rousié en partirapidité que leurs adversaires directs. La vic- culier, défendirent de leur mieux. Chaud avait toire devait revenir à la vitesse et à l'adresse. été souvent adroit avant sa blessure. Quant Les Kangourous en avaient à revendre. Leurs aux trois-quarts, ils étaient dominés par des offensives classiques ne se réduisaient pas, adversaires tels que Dawson, Beaton, Norval, comme la plupart des offensives françaises, au le demi de mêlée Gilbert et le demi d'ouver-

territorial de quelques mètres. Les centres quant de réflexes. Et il en faut, dans ce raperçaient. Ils abusaient même parfois devant pide jeu de rugby à XIII, pour n'être jamais une équipe qu'ils dominaient d'exploits trop embarrassé du ballon qui vous échoit, empersonnels et qui eussent pu, en d'autres cir- barras que ne connaissaient pas les Austra-

Les ailiers fonçaient, sûrs d'une vitesse supé- Mais, en fin de compte, ce qui manqua surrieure. Il n'est pas jusqu'à l'arrière et au tout, ce furent le souffle et la vitesse. A dédemi de mêlée qui ne se permissent de trouer faut de celle-ci, on peut acquérir celui-là. la défense adverse de part en part. Parfaite- C'est à quoi devra s'entraîner l'équipe de

course émaillée de crochets, avaient suffisam- Et si vous voulez, trouvons-lui cette petite ment de ressources pour pousser à la suite excuse que, sur un terrain subitement dégelé, plusieurs sprints, assez de ressort pour échap- nos représentants portaient de trop courts per d'une brusque détente à des obstacles crampons, d'où tant de bûches! Mais ceci

JEAN DE LASCOUMETTES.



RUGBY XV. - STADE JEAN-BOUIN : C.A.S.G.-U.S. Métro (8-0). - Avec une belle décision, un joueur du Métro fonce et réussit à échapper aux tentatives de placage, bien timides d'ailleurs, de trois adversaires; il sera heureusement stoppé par Manchon (à l'extrême droite).



RUGBY XV. - STADE JEAN-BOUIN : C.A.S.G.-U.S. Métro (8-0). - Débordant la défense du Métro, les avants de la Générale ont amorcé un mouvement offensif qui ne manque pas d'allure. Bien que plaqué, le porteur du ballon réussit à servir son coéquipier mieux placé; une ouverture à gauche paraissait néanmoins plus opportune.



RUGBY XV. - NANTES (par belino). - Coupe Nationale : Guyenne-Gascogne Paris-Atlantique (10-8). — Touche courte où les avants des deux camps semblent davantage être préoccupés par le désir d'empêcher l'adversaire de se saisir du ballon plutôt que de s'en emparer. Les avants parisiens Guillet et Trébeaux (maillots clairs) paraissent toutefois mieux placés que leurs coéquipiers. A l'arrière-plan : Dupont (Paris).

compétition en vue de la Coupe Nationale. mi-finales. Nous avons déjà dit tout l'intérêt qui

s'attache à cette épreuve, en raison de ce qu'elle est plus propre que tout autre à favoriser le jeu tel qu'il doit être raisonnablement compris.

Malheureusement il ne semble pas qu'elle soit d'autre part appréciée comme elle le mérite. C'est du moins ce qu'on peut croire en considérant le nombre de joueurs qui déclinèrent l'honneur, qui leur avait été fait, de représenter leur Comité respectif.

Passons. Le programme du premier tour de la Coupe comportait, en principe, quatre rencontres. En raison de l'état impraticable du terrain d'Avignon, où devait se jouer le match Alpes-Provence-Côte Basque, trois parties seulement furent disputées.

A Nantes, les équipes représentatives de Guyenne-Gascogne et Paris-Atlantique étaient en opposition. La lutte qui se déroula devant une assistance très nombreuse, au stade municipal, fut extrêmement serrée.

qu'il s'ensuivit un essai transformé en but. bleau d'affichage. La réplique parisienne ne se fit pas attendre. celui-ci ne fut pas transformé.

veau l'avantage et mène par 8 à 5 ; mais ment la victoire par 10 à 8.

de Paris-Atlantique manquèrent de très peu

N'était, dimanche, journée d'ouverture de la la chance de se qualifier pour le tour des de-

A Tarbes, se jouait le match prévu entre les Comités Pyrénées-Bigorre et du Lyonnais. Assistance moyenne par quoi on put juger que le public tarbais était beaucoup plus friand de matches comptant pour le championnat de France interclubs que de rencontres intercomités. Cependant, la partie fut si serrée, au cours de la première mi-temps, qu'à l'instant du repos aucune des deux équipes n'avait réussi à se composer un actif.

La seconde partie du match eut un caractère différent. Risquant leur chance avec plus de générosité, les deux équipes donnèrent ainsi au match un caractère beaucoup plus spectaculaire. Enfin les Lyonnais firent les frais de cette démonstration, ayant succombé par 9 points à 3.

A Narbonne se rencontraient les représentants des Comités Languedoc-Roussillon avec Tout d'abord, les Parisiens semblèrent pren- les sélectionnés du Centre. La première midre l'avantage. Leurs avants, leurs demis et temps du match fut à l'avantage des Langueleurs trois-quarts accusèrent, en effet, une su- dociens. En effet, ils parvinrent au repos avec périorité assez nette sur l'équipe adverse. 8 points provenant de deux essais dont un Mais ensuite on assista à une réaction de avait été transformé en but tandis que leurs l'équipe de Guyenne et Gascogne, réaction telle adversairese n'avaient pu rien inscrire au ta-

La seconde partie du match fut, au con-En effet, l'ailier Cals marqua un essai, mais traire, à l'avantage des Centraux, qui marquèrent 2 buts sur coup franc sans que En seconde mi-temps, Paris reprend de nou- l'équipe adverse ait pu augmenter son actif.

En somme, les trois matches comptant pour l'équipe adverse se reprend à nouveau et mar- les quarts de finale de la Coupe Nationale que un essai transformé qui lui donne finale- ont montré des équipes de valeur sensiblement égale, et tout porte à croire qu'il en On voit par là que les joueurs du Comité sera de même pour les demi-finales.

CH. GONDOUIN.



Les championnats de ski de la région parisienne viennent de se dérouler aux environs de Saint-Gervais-Megève. Jean-Pierre Mussat, du Ski Club de Paris, que l'on voit ci-dessus dans la descente du fameux schuss de Rochebrune, fit le meilleur temps en descente et en slalom et remporta le championnat de Paris devant Lacaze (S.C.P.j. Baquet (S.C.A.P.) et Yves Mussat (S.C.P.). Mlle Geneviève Martin, du S.C.P., gagna la catégorie dames.



# LES FAVORIS TRIOMPHENT

### Belle figuration de Sète et Lens, tandis que Le Havre s'impose de plus en plus en Division II

LA VICTOIRE DES DAUPHINS

que équipe méridionale pratique, en effet, lenciennes ne précède que d'un point. d'assurance.

man et rentra dans la cage. L'autre but fut favoris du groupe. l'occasion d'une « tête » bien opportune de Koranyi, à un mêtre de Lierman.

Dans l'ensemble, Sète et le Racing dominèrent à tour de rôle, mais l'équipe de Sète, plus soudée, plus décidée aussi, montra moins Diagne, en particulier, parurent à leur désavantage. Et pourtant Llense, blessé à l'épaule, souffrait visiblement à chaque dégagement. Des attaquants comme Koranyi, Escola, Clarenc, un bon demi comme Raich, un arrière classique et sur comme Franquès se mirent le plus en évidence à Sète où Mercier semble toujours, par la dureté de ses arrêts, agir en marge des règles du jeu. Les ailiers furent assez imprécis. Brusseaux shoote de tous les angles, mais c'est au but qu'il convient de shooter, ou bien alors, on se contente de passer au partenaire. Au Racing, Couard, Mathé, Keriven, Jordan, Banide, Zabalo surtout, se firent remarquer, encore que Jordan ait fait, lui aussi, quelques erreurs indignes de lui.

L'arbitrage de M. Hohl a semblé des plus médiocres.

RENE LEHMANN.

Nette seconde journée du championnat de , France professionnel, nous la résumerons aisément en peu de mots : « Les favoris triomphent; les favoris s'imposent de plus en plus ».

On ne peut pas, en effet, ne pas être impressionné en voyant Sochaux, Rouen, Sète, Strasbourg l'emporter de façon si nette sur leurs adversaires, cependant que Marseille et Lens, deux équipes du haut du tableau, elles aussi, ne parviennent pas à se départager.

Cinq victoires ont été acquises « at home » et une seule « away », qui fut le fait de Sète sur le Racing. En la circonstance, les Dauphins firent preuve d'une large supériorité sur leurs rivaux. A telle enseigne qu'au cours de la seconde mi-temps, ils donnèrent à ces derniers une véritable leçon de football. Ontils retrouvé leur équipe du début de saison et Strasbourg va-t-il en faire les frais, dimanche, en Coupe de France ?

D'autres constatations à faire. Lille continue sur sa lancée et semble tout à fait capable de regagner place après place, Rouen et Roubaix aux prises, c'étaient les « bleus » de seconde division d'il y a un an et demi, face à face. Comme prévu, Rouen a vaincu. Excelsior et le Red Star l'un devant l'autre, c'étaient les deux derniers du classement en présence. Un match nul n'eût pas déparé le Excelsior, qui semble décidé à réagir, a pris çois. le pas sur son rival qui désormais détient seul la lanterne rouge.

stade Virnot, le classement ne varie guère. On note toutefois que si Sochaux a cinq points d'avance sur le second, Rouen, ce dernier précède désormais Marseille de deux points. Suivent Sète et Strasbourg, puis Lens. Les autres

sont à distance, puisque le Racing est à trois points derrière les « Gueules noires », suivi TE ne manque jamais d'aller voir le F. C. de par Antibes et Lille, puis par Roubaix et Fi-Sète lorsqu'il vient à Paris. La sympathi- ves. En bas du tableau, le Red Star, que Va-

un jootball net et plaisant qui ne manque ni En Division II, trois victoires « at home », d'ampleur ni de finesse. Le malheureux Ra- trois victoires « away » et deux matches nuls. cing Club de Paris, privé de Hiden, essaya Les surprises abondèrent. Ainsi vit-on Reims un nouveau joueur anglais : White, dans la l'emporter sur Nancy, Mulhouse sur Caen. ligne d'avants et confia la garde des buts au Mais l'exploit de la journée, c'est le Havre qui jeune Lierman, qui fit preuve de qualité mais le réalisa à Colmar. Voici les Maritimes norparut visiblement impressionné et manqua mands partis du bon pied et donnant l'impression de devoir surclasser le lot de leurs Sète a battu le Racing par 2 buts à 0 après adversaires. Mais n'oublions pas cependant une partie mouvementée, serrée, des plus in- que Rennes et Nice, en dépit de leur match téressantes à suivre. La fatalité voulut qu'un nul devant Boulogne et Arras, sont encore là, de ces buts fût imputable à Zabalo qui fit que Toulouse a remporté une facile victoire une passe tardive à Lierman sorti inconsidé- sur Tourcoing, que Saint-Etienne enfin, vainrément de ses buts. Le ballon échappa à Lier- queur du C.A.P., doit être installé parmi les

> En Division II complémentaire, victoire de Montpellier, Bordeaux et Longwy, sur Hautmont, Dieppe et Charleville, match nul entre Troyes et Nimes.

Longwy a décidé de nous étonner. Après un de défaillances que le Racing où Veinante, début de saison passable, voilà la vaillante équipe lorraine qui, à trois jours de distance, élimine Saint-Etienne de la Coupe de France

- ce fut le dernier match des 32° de finale et la surprise fut grande lorsqu'on connut le résultat - et qui l'emporte ensuite sur Char-

Dimanche prochain, arrêt du championnat. La Coupe reprend ses droits avec, comme matches vedettes des seizièmes de finale, Strasbourg-Sète, Red Star-Montpellier, Racing-Lens et Roubaix-Cannes.

M. R. A MARSEILLE UN MATCH NUL EN DEUX EPISODES

Marseille (de notre envoyé spécial).

Te match, les Marseillais parurent tout d'abord l'avoir dans leur poche. La tâche des deux adversaires était rendue assez pénible par le terrain extrêmement glissant. A Marseille, des hommes qu'on a coutume de voir briller, Ben Bouali et Bruhin par exemple, ne fournissaient qu'un match modeste; mais, peut-être émus par le fait qu'ils rencontraient sur terrain adverse les tenants du titre, surpris aussi par les dimensions du stade, les Lensois débutaient faiblement.

A la vingtième minute, sur un dégagement de Ben Bouali, Weiskopf, qui jouait à la place de Zatelli, descendait la moitié du terrain, se débarrassait de Daumin et, d'un beau shot, marquait sans que Didier intervienne.

Satisfaits de ce premier succès, les locaux ralentissaient. Lens en profitait pour mener quelques contre-attaques fort bien conçues. Quatorze minutes avant le repos, un nouvel exploit personnel de Weiskopf lui permettait de marquer un deuxième but. Le match sem- Ignace, manquent par trop d'autorité. blait gagné pour l'Olympique.

premier but marqué à la quatrième minute qui avait fait défaut jusqu'alors. fut le fait de Spechlt, qui reprenait de volée un faible dégagement pour tromper Pardi- Van Dooren et Laurent comme arrières, apgon. A la huitième minute, un centre shot de paraît presque infranchissable. Siklo heurtant la transversale, Stanis reprenait et égalisait.

Alors, mais trop tard, Marseille forçait l'allure. On voyait Bruhin se lancer à l'attaque. Ses efforts restèrent vains et échouèrent sur record des deux équipes. Mais, cette fois-ci, la belle défense nordiste qu'épaulait Fran- Excellente recrue que Kalocsay, et Winckel-

L'Olympique ne saurait être crédité d'un beaux matches de sa carrière. bon match. Les meilleurs furent Bastien, Compte tenu de la victoire heureuse des Weiskopf, Conchy, Kohut. Il faut citer à me un excellent technicien, a surpris par Rouennais sur Fives, acquise jeudi dernier au Lens, Ortin, Marek, François, Spechtl et Siklo qui, blessé légèrement, dut se faire soi- en bout et il s'entendait avec Kalocsay comgner sur la touche.

> En dépit du temps froid, l'assistance était fort nombreuse.

EMM. GAMBARDELLA.



ROUEN: ROUEN-R. C. ROUBAIX (2-0). — Une belle parade de Dessertot sur un shot dur de Hanreiter (à gauche).

### LILLE CONFIRME SON REDRESSEMENT

(Lille, de notre envoyé spécial.) algré l'appoint de son nouvel avant centre,

le fameux Backhuys, Metz a essuyé, dimanche à Lille, une très nette défaite. Grande a dû être la déception des dirigeants messins. Ce n'est certes pas Backhuys qui a pu les décevoir, car, s'il n'est pas encore en forme, s'il manque de détente, s'il ne peut placer son shot, il n'en a pas moins démontré

qu'il était un joueur de classe, notamment par

ses remarquables services de volée aux ailes. Helas! Backhuys, malgré son bon vouloir, n'a pu suppléer à la carence de ses partenaires. On l'a vu, en effet, faire d'excellents services qui n'étaient pas utilisés, et, en retour, on a attendu en vain qu'il fût lancé dans de bonnes conditions et mis en position de shoo-

L'equipe messine a toujours d'aussi grosses faiblesses. Elle manque tout d'abord d'un système défensif. Ses deux arrières marquent les ailiers, et Fosset, le demi-centre, s'attache le plus souvent à surveiller l'avant-centre ad-

La ligne intermédiaire avec Fosset, déjà cité, qui joue en avant, et les deux demis ailes Marchal et Hibst, et surtout Marchal, est bonne dans l'ensemble. En attaque, si les deux ailiers, Esse et Lauer, font preuve d'une grande bonne volonté, les deux inters, Hes et

En face de cette équipe, l'Olympique Lillois Mais, à la reprise, exploitant habilement a réalisé un excellent match. Les Dogues, l'indolence de Marseille, Lens changea la face c'est certain, ont enfin trouvé la cohésion, la des choses et, en quatre minutes, égalisa. Le flamme et, en attaque, la formation efficace

La défense, avec Da Rui dans les buts, et

Le demi-centre Moré est un joueur de très grande classe. En première mi-temps, il domina le lot des vingt-deux joueurs très net-

En attaque, l'aile gauche fut remarquable. mans à ses côtés fit sans doute un des plus

Winckelmans, que l'on connaissait déjà coml'ardeur qu'il apporta à sa besogne de bout me larrons en foire.

Moins brillante fut l'aile droite, Szabo et Decottignies. Szabo est un bon joueur, malheureusement il ne tient pas les deux mitemps. Enfin, au centre, Bigot, qui marqua deux buts, s'est affirmé en excellentes conditions. Bigot semble avoir recouvré la grande forme qu'il avait ces dernières années.

Les Dogues peuvent lui faire confiance. Il leur vaudra plus d'un succès dans l'avenir.

MARIO BRUN.

### SOCHAUX REALISE SECONDE MI-TEMPS

Sochaux (de notre envoyé spécial).

e stade de la Forge a vu les siens triompher très nettement de la formation de Valenciennes. Six buts à un, c'est un résultat qui, par sa netteté même, se passerait de tout commentaire, si la victoire sochalienne n'avait mis longtemps à se concrétiser.

Je sais bien que le terrain enneigé et gelé se prêtait plus difficilement au jeu académique pratiqué par les locaux, alors qu'il gênait moins les rushes spasmodiques des Athéniens du Nord.

Il n'en reste pas moins qu'à la mi-temps Sochaux ne menait au score que par un tout petit but d'écart et tout laissait supposer qu'il n'y aurait pas grand changement, tant le travail défensif pratiqué par Vago et Cabanis était sûr, et bien meilleure encore la façon dont Thomas, préposé exclusivement à la surveillance de Courtois, s'acquittait de sa tache.

Mieux même, dès la reprise, jouant le tout pour le tout, Valenciennes conduisait quelques offensives pressantes pour Pretto, remplaçant de Di Lorto. C'était là le chant du cygne des Nordistes.

A la treizième minute, Korb marquait le deuxieme but sochalien, suivi presque immédiatement d'un shot victorieux de Pybert. Successivement, Padron, Keller, Fascinek et Korb terminèrent des attaques très bien conduites par d'imparables shots.

A Sochaux, deux hommes ressortirent du lot. A l'attaque, Padron, qui fit un match plein de finesse et de facilité et travailla à pleins gaz. En défense, Cazenave eut le meilleur, très adroit sur toutes les balles vicieuses.

Venu plutôt pour serrer le résultat que pour vaincre, Valenciennes opéra en défense, et ses demis, avec en tête Thomas, ses arrières, surtout Vago, firent un travail énorme. Rien de précis en avants, où Lefèvre fut le plus travailleur et Libérati le plus dangereux. Mal approvisionnés et d'ailleurs imprécis, Sbara et Pybert ne firent rien de remarquable.

LOUIS PERE.



LILLE: LILLE-METZ (3-1). — Les débuts de Backhuys n'ont pas été favorables aux Lorrains, et ce sont les avants nordistes qui se sont montrés meilleurs réalisateurs. Voici une belle intervention de Da Rui, qui a dégagé du poing au milieu d'un paquet de joueurs.



LILLE: LILLE-METZ (3-1). — Sévèrement marqué par Moré, Backuys ne put justifier de son efficacité. Voici les deux ennemis directs contemplant un dégagement de la tête de Beaucourt.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — Pressé par Dard, le gardien de but Liermann, qui remplaçait Hiden, détourne en corner un long centre de Brusseaux.

Diagne suit d'un air inquiet la phase de jeu.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — C'est au tour de Llense d'être alerté. Mais la balle, passée au dessus de la barre, retombe sur le filet. Franquès, replié dans les buts, n'aura pas à intervenir, et Couard, derrière lequel on reconnaît Mercier, arrivera trop tard.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — Liermann a fait bonne impression devant les Dauphins sétois. Le voici dégageant du poing avec autorité, cependant que Clarenc et Louys semblent esquisser une phase de boxe. Derrière eux, Koranyi et Jordan. Dans les buts: Diagne.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — Le second but sétois: Brusseaux a centré et Koranyi (à terre), d'une de ces têtes qui sont de véritables shots, a devancé la parade de Liermann dans les mains duquel la balle a glissé. On reconnaît encore Jordan et Zabalo.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — Remarquez l'attitude de Zabalo qui, devançant l'action, est venu parer à la sortie de Liermann, avec lequel Louys, Koranyi, Clarenc et Jordan participent à ce mouvement de déséquilibre général que contemple Diagne.



PARC DES PRINCES: R. C. Paris-Sète (0-2). — Une attitude caractéristique de Diagne qui renvoie de la tête le centre qu'attendaient Clarenc (masqué) et Liermann. A gauche: Louys.

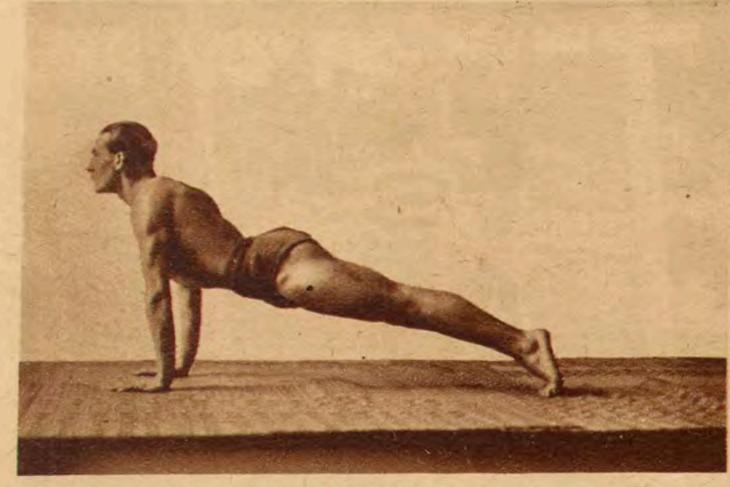


STRASBOURG (par belino): Strasbourg-Cannes (1-0). — Duel aérien devant les buts cannois. Rohr n'aura pas la loi et l'arrière cannois dégagera. A droite, Heisserer était prêt également à recevoir la balle.



MARSEILLE (par belino): Marseille-Lens (2-2). — Les mineurs lensois ont tenu en échec les Marseillais, après une partie méritoire. Voici le second but lensois, que Siklo (masqué par Pardigon) a marqué. Stanis, déjà, fait demi-tour pour regagner le centre du terrain.

# L'A.B.C. de la culture physique, par Elie MERCIER







Appui dorsal.

Appui avant.

Appui latéral.

nes amis et de nos correspondants de tous ...Mem' des ce soir en rentiffant, Que tu m'aies entendu ou lu,

Je t'ordonne de m'obéir Et de rebiffer tous les jours...

la « Culture Physique », j'espère mériter âges et de toutes destinées. leur assentiment pour les dispositions de présentation que je crois devoir prendre.

Chargé d'intéresser les lecteurs de Match à

Il ne sera pas présenté de « leçon », mais des éléments qui permettront à chacun de composer une série personnelle.

Nous avons la bonne fortune, ici, de nous entretenir avec un public compréhensif parce qu'averti de l'ennoblissement des individus par le « Travail » physique. La tâche du commentateur en est facilitée.

Il existe — du moins me semble-t-il — une hiérarchie de régions musculaires à proposer de développer, et d'entretenir, chez des sportifs actifs et chez des néophytes de l'Education Physique enthousiasmés, plus ou moins candidement.

gogique, devoir retenir l'attention de nos jeu- Jehan Rictus :

Ce ne doit pas être sans raison que les Chinois des anciennes dynasties modelaient, sur

certains de leurs bouddhas de porcelaine (les autres aussi), un nombril impressionnant. L'œil du monde !

Le génial M. Ingres, dessinateur méticuleux, fixait, a-t-on dit, une attention également intuitive sur le nombril, centre d'un système musculaire complexe admirable dans sa plastique architecture et dans son fécand destin de point d'appui de tous les gestes, de tous les mouvements utiles et, ce qui ne gâte rien, délicat carrefour de la bonne santé.

teurs, cyclistes, rugbymen et... tutti quanti se doivent d'entretenir un souple et solide corset musculaire.

C'est pour cela qu'aujourd'hui commence une illustration qui chante la vertu d'exerci-Le « Corset musculaire », la sangle abdo- ces types qu'il importe de pratiquer chaque minale m'apparaissent, dans un choix péda- jour, et, parodiant, dans l'intention, le poète

Les trois premiers exercices : appuis facial, latéral, dorsal (1-2-3-) exécutés en se succédant sans arrêt, dans l'ordre, vers la droite puis vers la gauche assurent une tonicité satisfaisante à tout le corset musculaire composé de muscles profonds comme le cylindrique « transverse », de muscles «obliques »

petits et grands latéraux, de « grands droits » antérieurs, de « carrés des lombes » postérieurs, accompagnés de tous les autres mus-Coureurs, sauteurs, gymnastes, boxeurs, lut- cles du dos, des jambes, des épaules, des bras, de la poitrine. Ce sont des exercices à effets généraux. Le numéro 4, lui, assure la souplesse du

corset; il s'exécute assis par terre, jambes écartées, bras élevés latéralement en opérant part. une « torsion » complète, aussi complète que possible, à un rythme assez vif et sans oublier de dévisser le cou en regardant, à chaque torsion, aussi loin que possible en arrière.

Le numéro 5 a une action plus vive, plus

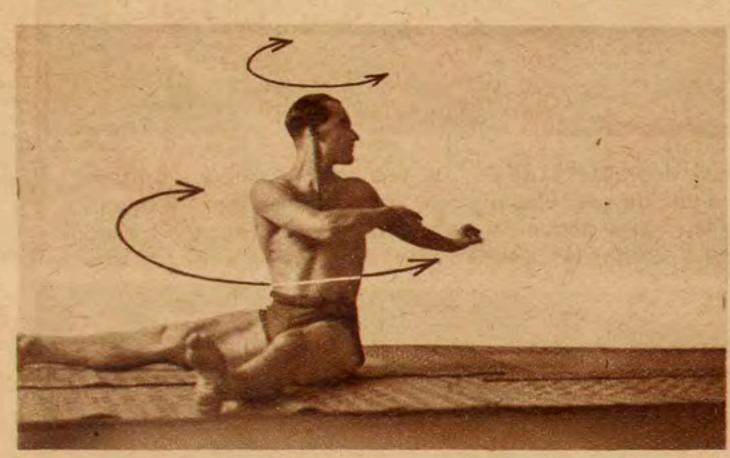
intense. Les jambes bien tendues et jointes sont portées vers la droite; par exemple, le tronc est tourné vers la gauche, bras tendus. Le mouvement consiste à porter les jambes bien tendues vers la gauche en les élevant le plus haut possible, ce qui fait décrire aux pieds réunis un demi-cercle vertical, cependant que le tronc se tourne vers la droite,

Les haltères remplissent le rôle de balancier. Enfin le numéro 6 a, comme position initiale, le corps allongé sur le dos, bras dans le prolongement du tronc.

Le mouvement consiste a redresser le tronc en élevant les jambes fléchies de manière que le bâton passe sous les pieds. Les jambes s'allongent et l'exécutant se trouve assis le bâton sous les cuisses. Reprendre la position initiale en exécutant le mouvement à l'envers, c'est-à-dire repasser les deux pieds pardessus le bâton et s'allonger comme au dé-

Chacun de ces exercices doit être répété un nombre de fois permis par le degré de résistance de chacun.

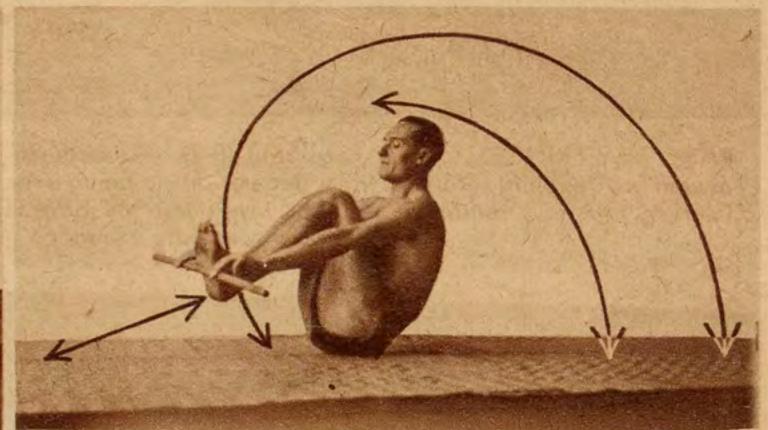
Nous verrons une autre fois des éléments différents.



Torsion du tronc et de la tête.



Elévation et déplacement latéral des jambes tendues avec torsion du tronc dans le sens opposé.



Sur le dos. Se redresser en passant les deux pieds au-dessus d'un bâton.

### Le coin du docteur

### INDICES DE ROBUSTESSE

Dans le dernier numéro de Match nous avons expliqué aux nombreux lecteurs qui nous en avaient fait la demande, en quoi consistairet les indices de robustesse de Piquet d'une part, de Ruffier de l'autre. Mais, disions-nous, il importe de prendre les mesures d'une façon rationnelle, de façon à pouvoir faire des comparaisons. C'est d'ailleurs ce que le Dr Ruffier a tenu à bien préciser dans son Traité d'éducation physique: « Un point essentiel, ditil, est de s'entendre sur la manière de prendre les mensurations, de facon que les résultats obtenus par des expérimentateurs différents soient comparables entre eux.

» Il n'y a aucune difficulté en ce qui concerne le poids et la taille. Il ne faut que de l'attention et un peu de scrupule pour ne pas se tromper. » Le périmètre thoracique peut être pris de bien des façons. Certains passent le ruban sous les aisselles; d'autres sur la pointe du sternum; quelques-uns veulent une moyenne entre la mensuration haute et la mensuration basse. C'est compliquer les choses. Il y a, sur la poitrine, deux points de repère fort bien placés : les mamelons. N'est-ce pas le plus simple et le plus précis de faire passer sur eux le ruban? C'est à cette pratique que je me suis toujours arrêté. Pour les jeunes filles et les femmes, il convient de prendre le périmètre thoracique

immédiatement au-dessus des seins. Il importe, le point de repère étant choisi, de passer le ruban horizontalement sur tout le tour de la poitrine. Souvent, on le laisse tomber obliquement' sur le dos, ce qui Il faut prendre le périmètre inspiratoire en demandant au sujet de se gonfler au maximum. La mensuration notée, on le fait se défonfler tant qu'il peut. Tandis que le sujet est en expiration forcée, on descend le ruban sur l'abdomen et l'on en prend le périmètre maximum. Le niveau de ce maximum est un peu variable ; c'est généralement sous l'ombilic. L'essentiel est que la partie postérieure du ruban repose dans le creux des reins; sa partie antérieure vient donc un peu obliquement en bas. »

Nous espérons que, maintenant, les nombreux intéressés désireux de calculer leur indice de robustesse et qui nous ont écrit à ce sujet seront à même de le faire aussi exactement que possible.

RAYMOND T. - Mais certainement. Vos performances sont bonnes, exception faite du saut en longueur et du saut à la perche. Comme, dans l'ensemble, elles sont intéressantes, vous pourriez peutêtre envisager le décathlon. Qu'en pensez-vous? Auparavant, ne manquez pas de vous faire examiner d'une manière très complète par votre médecin habituel.

PAS-DE-CALAIS. - Vous devriez pouvoir continuer à pratiquer le sport qui vous intéresse. Mais il est évident que, sans vous examiner, il est délicat de vous donner un avis définitif. Pourquoi ne consultez-vous pas un toubib de votre localité ? Il existe un bon traitement: les injections sclérosantes.

J. B. (Montargis). - Nous avons publié dans les numéros 549, 550 et 551 trois chroniques ayant pour titre : « Le Sommeil et les distractions la veille de la compétition ». Peut-être seront-elles susceptibles de vous intéresser pour le cas signalé.

fausse sensiblement la mensuration. N'hésitez pas à nous écrire à nouveau si vous avez besoin d'autres renseignements.

> UN HEBERTISTE (Paris). -1º Adressez-vous donc à « la Vie Hébertiste », 63, boul. Saint-Germain (Ve); 2º Tout dépend de l'état de votre cicatrice. Donc, ne manquez pas de demander son avis à votre chirurgien.

> PAUL ROUX (Saint-Jean d'Angély). - Votre demande a été transmise à une personne susceptible de vous envoyer le renseignement désiré. Vous le recevrez dans quelques jours.

### Docteur Philippe Encausse.

Un Auvergnat qui tape dur. - Le livre qui vous intéresse est l'Annuaire du Ring 15 fr.), à la Librairie de l'Auto, 10, faubourg Montmartre. Il contient tous les palmarès et règlements.

Footballeur à Villeurbanne. - Avons transmis au docteur Encausse.

Futur Guillemot. -- 1º L'A.S. Bourse est un club orani-sports, dont le siège est 129, rue Montmartre : 2º Les couleurs du P.U.C. sont : maillot banc écussonné, culotte violette rayée blanc. Renseignements 3. place de la Sorbonne : terrain d'entrafnement au Stade Pershing et au Stade Lacretelle. La cotisation pour les membres est : scolaires, 30 fr. ; universitaires, 70 fr.; 3º Voici les adresses qui vous intéressent Boulogne-Olympique, 79, avenue de la Reine, à Boulogne : C.A. Courbevoie, M. M. Loullier, I, avenue Marceau, à Courbevoie.

M. Maucousine. - Vous pouvez vous procurer « l'Entrainement sportif », 6 fr., à la Librairie Sportive, 10, faubourg Montmartre,

Un lecteur, Mazères-du-Salat. - En 1934, la finale du Championnat de France de rugby à quinze fut gagnée à Toulouse par l'Aviron Bayonnais, qui battit le Biarritz Olympique par 13 points à 8.

Amoureux d'Aurore. - 1º Speicher et Archambaud ne sont nullement parents, mais excellents camarades; 2º Avons transmis vos compliments à Pellos.

C.R.S., à La Varenne. - Vous avons déjà répondu. Question et réponse identiques.

Un poing tilleux. — C'est le 11 juin 1932, à Paris, que Marcel Thil battit Gorilla Jones par disqualification au 11º round. Par cette victoire, Marcel Thil devenait champion du monde des poids moyens, titre reconnu par 11. B. U.

Jean Olivier. - 1º Diagne, du Racing Club de France, fut sélectionné pour la première fois en 1931 contre la Tchécoslovaquie. Il joua en 1933 contre l'Espagne, en 1935 contre la Belgique, en 1936 contre la Hollande et la Suède, en 1937 contre l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique et l'Irlande 2º Marcel Thil ne fut pas seulement champion du monde des poids moyens, mais, le 26 mars 1934, en battant Martinez de Alfara, il devenait champion d'Europe des mi-

Une Fémina-Sports. — 1º Avons fait parvenir vos lettres; 2º On appelle goal-keeper le gardien de buts.

Roger Chaussi. — 1º Adressez-vous à la Fédération française de Football Association, 24, rue de Londres, à Paris. 2º Di Lorto mesure 1 m. 75 et pèse 68 kilos. 3º Les buts sont composés de 2 montants placés à égale distance du drapeau de coin et espacés de 7 m. 320. Ils sont reliés à leur sommet par une barre transversale placée à 2 m. 44 au-dessus du sol. L'épaisseur des montants et de la barre ne doit pas dépasser 0 m. 12.

Mme Rua. - Il vous faudrait adhérer à un club Audax ou de cyclotourisme où vous pourriez obtenir tous conseils utiles.

Robert Boisserie. - Le meilleur traité d'entraînement est « La tête et les jambes », par Henri Desgrange, 6 francs à la Librairie de l'« Auto», 10, fg Montmartre.

Un rugbyman. - Antonin Magne est né

à Ytrac le 15 février 1904.

Louis J. Paul. - 1º Votre infirmité ne doit pas vous empêcher de nager. La natation étant à peu près le seul sport où vous pouvez persévérer; prenez comme exemple l'international Halassy, joueur hongrois de water-polo qui est amputé d'un pied. 2º Vous pouvez toutefois faire un peu de bicyclette en faisant construire un pédalier special pour votre jambe malage.

Un ami de Gilbert Eu. - Entrainezvous sur de petites distances de 60 à 100 mètres ; de temps à autre, essayez-vous sur 200 à 400 mètres, mais pour obtenir et suivre un entraînement méthodique, faites partie d'un club où l'on vous conseillera sur les compétitions qui vous conviennent le mieux.

Emule de Cochet, Toulouse. - 1º Vous pouvez vous procurer le « Guide du Tennis » (8 francs) aux Editions Lesour, 3 bis, rue Roussel. 2º La F. F. L. T., dont le siège est 3, rue Volney, à Paris, est présidée par M. Pierre Gillou, M. Foulon en est le secrétaire général. 3º Dans votre ville, vous pouvez trouver des courts à l'A. S. de l'Esperance, siège 18, boulevard Bon-Repos, au Stade toulousain, 81, boulevard Carnot, et à l'Emulation nautique de Toulouse, au Parc toulousain.

R. S. à Cayeux. - 1º C'est au cours de la 14º étape du Tour de France 1919 que le populaire Eugène Christophe fut victime d'un accident, ayant cassé sa fourche à la sortie de Valenciennes, accident qui lui coûta la première et la seconde place. Lambot ayant triomphé, précédant Jean Alavoine de I h. 43'. 2º Dans la catégorie 8, un seul coureur termina, Nempon, qui se classa 10º du classement géneral. 3º En 1926, le Tour de France se terminait par une étape Dijon-Paris. Lucien Buysse triompha devant Frantz, Aymo, etc... Rossignoli enlevant la catégorie des touristes-routiers.

(Voir suite page 15.)



FIVES: FIVES-ROUEN (0-1). — Les Rouennais l'ont emporté de justesse, après un match longtemps indécis. Voici Nicolas s'apprêtant à bloquer de la poitrine, tandis que Kapta (à gauche) se prépare à intervenir. Derrière Nicolas, M. Conchy. A droite, Bourbotte.

# Football

FIVES: FIVES-ROUEN (0-1). — Alerte devant les buts fivois. Dalheimer s'élance vers la balle, mais sera devancé par Dutilleul qui interceptera la passe faite à Nicolas (de dos).

### SURPRISES DU FOOTBALL

T'ai lu quelque part qu'en apprenant la brutale défaite de son équipe à Montpellier l'un des dirigeants de Sochaux déclara qu'il s'y attendait. Ce dirigeant est sans doute l'homme le moins étonné de France. Son affirmation est élégante, mais il serait fâcheux qu'elle fût spontanée, car ce serait à désespérer du football! S'il suffit d'un changement de terrain ou l'absence du capitaine pour expliquer l'écrasement de la première équipe de France par un club de seconde division, cessons de parler de nos progrès, et humilionsnous sans espoir, comme les quelques internationaux de cette équipe qui, quinze jours auparavant, représentaient pourtant avec éclat notre football national en face des Italiens. Il y a donc des causes plus profondes ; et la surprise n'est même pas une excuse.

La première cause est la valeur de l'adversaire. Il n'avait rien fait jusqu'à présent qui autorisât à lui faire confiance. Malchanceux dans sa poule de deuxième division, il ne s'est même pas classé dans les quatre premiers. Mais voici : Montpellier est un des fiefs du football, détenteur de la Coupe vers 1930. Et déjà depuis longtemps il s'y formait, avec une immense majorité de joueurs locaux, un jeu local, sans cesse éprouvé par de grands matches avec les clubs voisins, Alès, Nîmes, et surtout Sète dont il faut hautement reconnaître la durable influence dans le Languedoc et même dans le Sud-Est. Le terroir montpelliérain est riche en joueurs. Et puisque pendant plus de dix ans j'ai enseigné au lycée de Montpellier tout en occupant, avant les atteintes de l'âge, une place parmi les avants du S.O.M. qu'on me fait parfois le plaisir de n'avoir pas oubliée, j'évoque avec une mélancolique joie quelques-uns des jeunes d'alors, que l'on formait, et qui, depuis, se sont imposés, Rollion, Gabrillargues, Gérard, Cros. Et bien d'autres. Plusieurs d'entre eux étaient, à leurs débuts, en même temps mes élèves au lycée, et l'un des glorieux arrières contre Sochaux, Fabreguettes, écoutait (ou n'écoutait pas, peu importe) mes cours de français dans la classe préparatoire à l'Ecole coloniale. Je suis resté longtemps à retrouver régulièrement mes grands élèves avec moi sur le terrain, à la piscine, ou à la mer... Tout ceci pour montrer combien la tradition d'une équipe jeune et rapide peut rester vivace dans une ville, et comme il ne faut pas s'étonner de voir soudain jaillir une flamme du feu qui couve : il faut espérer que ce sera plus qu'une flambée. Les jeunes inconnus qui se sont révélés contre Sochaux n'ont fait que suivre la ligne tracée... Et puis, ils ont joué intelligemment, avec l'esprit autant qu'avec le corps : ils ont battu leurs adversaires par les armes que ceux-ci auraient dû craindre et n'ont pas su prévoir: la fougue et la vitesse de gens qui ont tout à gagner, sans avoir rien à perdre... Mais alors, comme la seconde cause de la défaite éclate, et lamentablement ! Une équipe supérieure et aguerrie, qui n'a pas le sang-froid d'adapter son jeu aux circonstances : une machine sans âme ; c'est un manque d'opportunité. Et, oubliant délibérément ce match précis, pour généraliser sans méchanceté, j'ose ajouter : manque de pensée. Les terrains secs ou boueux, l'absence du capitaine, ne peuvent être que des handicaps partiels : la vraie défaite est dans les esprits. Le football n'est pas un jeu automatique. Et l'habileté acquise par un entraînement quasi quotidien ne suppléera jamais à la réflexion défaillante, à l'incapacité de se mettre au rythme de l'adversaire, à l'aveuglement de ceux qui, dès les premières minutes, ne voient pas, ne cherchent même pas à voir ce qu'il faut faire, particulièrement et en face de l'équipe présente, pour gagner. Il faut un capitaine, mais il faut de l'initiative chez tous. Et surtout, quel malheur de voir de fameux joueurs se décourager, en se méconnaissant! Et depuis un moment je ne pense plus seulement à Sochaux, qui reste par ailleurs admirable mais à bien d'autres équipes, nationales ou urbaines, je répète ce qu'il ne faut cesser de répéter : ne pas confondre l'adresse. avec la réflexion, ni l'assurance née de la fatuité ou d'une stupide adulation avec la sûreté technique, croire à la qualité intellectuelle du football ; voilà comment on évite les surprises et on rend au jeu sa dignité. HENRI CHABROL



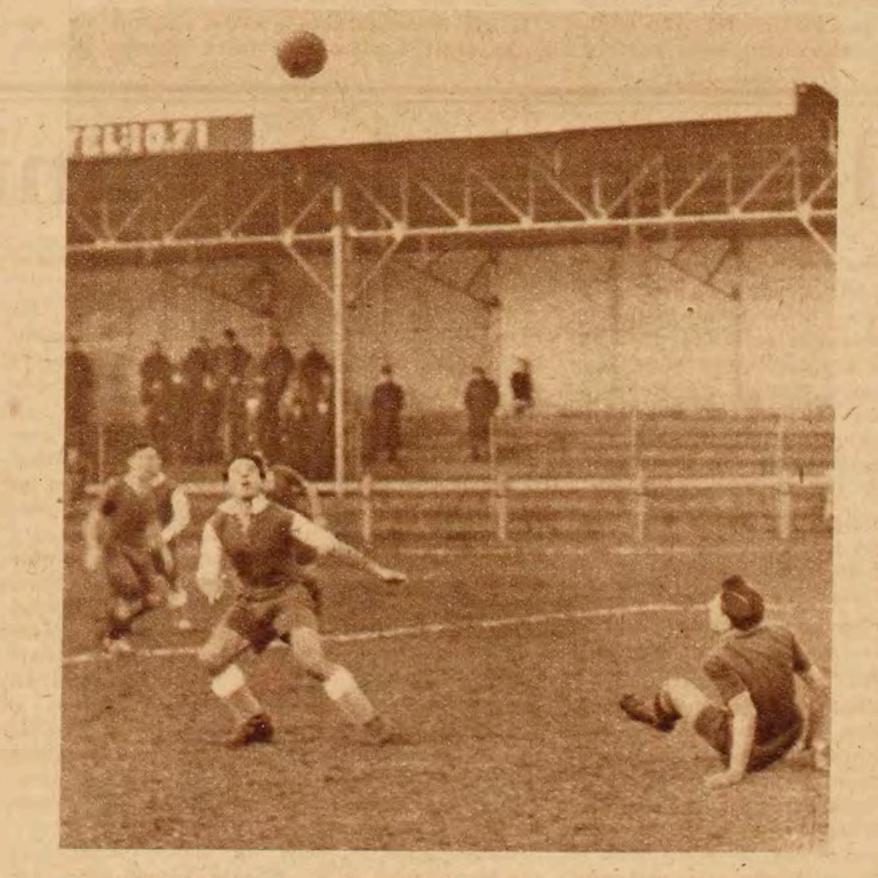


DUNKERQUE.

— DUNKERQUE.

C. A. PARIS (5-4).

— Voici un des buts des Maritimes: Weinstock, sorti de ses buts, ne peut rien sur la magnifique détente de l'avant adverse.



DUNKERQUE. — DUNKERQUE-C.A. PARIS (5-4). — Victime du terrain glissant, Malvy en est réduit à suivre des yeux la balle que contrôlera l'attaquant dunkerquois.



DUNKERQUE. — DUNKERQUE-C.A. PARIS (5-4). — Une opportune, sinon très orthodoxe intervention de l'arrière parisien Malvy.

### MON VOYAGE EN URSS LE CROSS-COUNTRY DE LA BOISSIERE

(Suite de la page 5.)

Boris nous fait goûter aux blinis, genre de crêpes que l'on mange avec du beurre fondu. de la crème fraiche et du caviar ; puis au « chachlick », brochette gigantesque de morceaux de mouton grillés, agrémentés d'oignons crus, tomates et « agourets ». Le tout arrosé d'un petit vin n" 47 qui, sans valoir nos bons crus de France, laisse quand même une impression très agréable.

Ici on parle d'un 47 ou d'un 45 comme nous parlons d'un châteauneuf-du-pape ou d'un nuits-saint-georges.

Ah, certes, pour un premier repas, ce n'est pas mal et nous avons grand besoin d'aller nous reposer un peu avant la réunion de ce soir.

Après quelques heures de repos nous allons à la piscine où nous allons nous mesurer, pour la première fois, avec les nageurs soviétiques. Le stade est plein à craquer. Immédiatement nous sentons la vive sympathie du public russe à notre égard ; les photographes, tous armés de « leïcas », nous mitraillent littéralement et nous sommes acclamés par mille personnes quand les officiels nous présentent et que deux charmantes ondines viennent nous remettre des fleurs.

Tout d'abord ce sont les sprinters où Miechkov émerge du lot en réussissant 1 m. 1" 2/10 sur 100 mètres. Il réussira d'ailleurs 1 m. 0" 7/10 à Leningrad, battant le record de cette ville.

Puis, c'est la course de Jean Taris où, insuffisamment préparé, il ne peut faire que 2 m. 21" 7/10 sur 200 mètres alors que Vassiliev réussit 2 m. 17" 4/10. Et c'est le 200 m. brasse femmes où je remarque particulièrement la championne de l'U.R.S.S. Tamara Poligalova qui, sans atteindre les meilleurs temps internationaux, réalise quand même 1 m. 27" 6/10 sur 100 mètres. Je verrai par la suite que ses temps sont également excellents sur 200 et 400 mètres.

Le 200 mètres brasse hommes voit, bien entendu, la victoire de Boîtchenko dont le style, « quoique en dise certain nageur français », est parfaitement régulier, en 2 m. 39" 5/10, temps tout à fait remarquable. Ses suivants ne réalisent que 2 m. 47" 5/10 et 2 m. 55 3/10.

Le concours de plongeons, qui se dispute sur le programme olympique, mais d'après une formule différente de la nôtre puisque l'on a deux essais pour chaque plongeon et que les juges ajoutent des demi-points à toutes les notes à partir du 1, est indécis jusqu'à la fin. Finalement, Gigalov, le champion absolu de l'U.R.S.S. prend l'avantage et gagne le concours avec un point d'avance sur moi.

Quelle surprise au match de water-polo! Les règles du jeu ne sont pas du tout les mêmes que celles de chez nous. Tout le monde bouge quand il y a un coup franc. D'autre part le coup franc se shoote direct, ce qui en fait bien souvent l'équivalent d'un penalty. Il paraît d'ailleurs que, dès l'année prochaine, ces règles seront modifiées pour être conformes aux règlements internationaux.

A la fin de la réunion, nous recevons, ainsi que tous les gagnants des épreuves, de magnifiques présents, sous forme d'un broc en cristal pour Jean et d'un vase de même composition pour moi.

rentrons à l'hôtel faire un bon petit dîner à la vodka et le lendemain nous retrouvons tous les nageurs et plongeurs à la piscine, où nous paroles, je leur explique la façon de prendre l'appel, la position des bras, points sur lesquels ils ont quelques défauts.

Encore quelques heures à Moscou et, le soir même, nous prenons le train pour Leningrad où le plus charmant accueil et les plus agréables distractions nous attendent.

HEINKELE.

(à survre.)

### QUE DE **JEUNES** GENS! QUE DE JEUNES FILLES!

ne peuvent débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la Banque et les administrations faute de connaître

### COMPTABILITE la STENO-DACTYLO

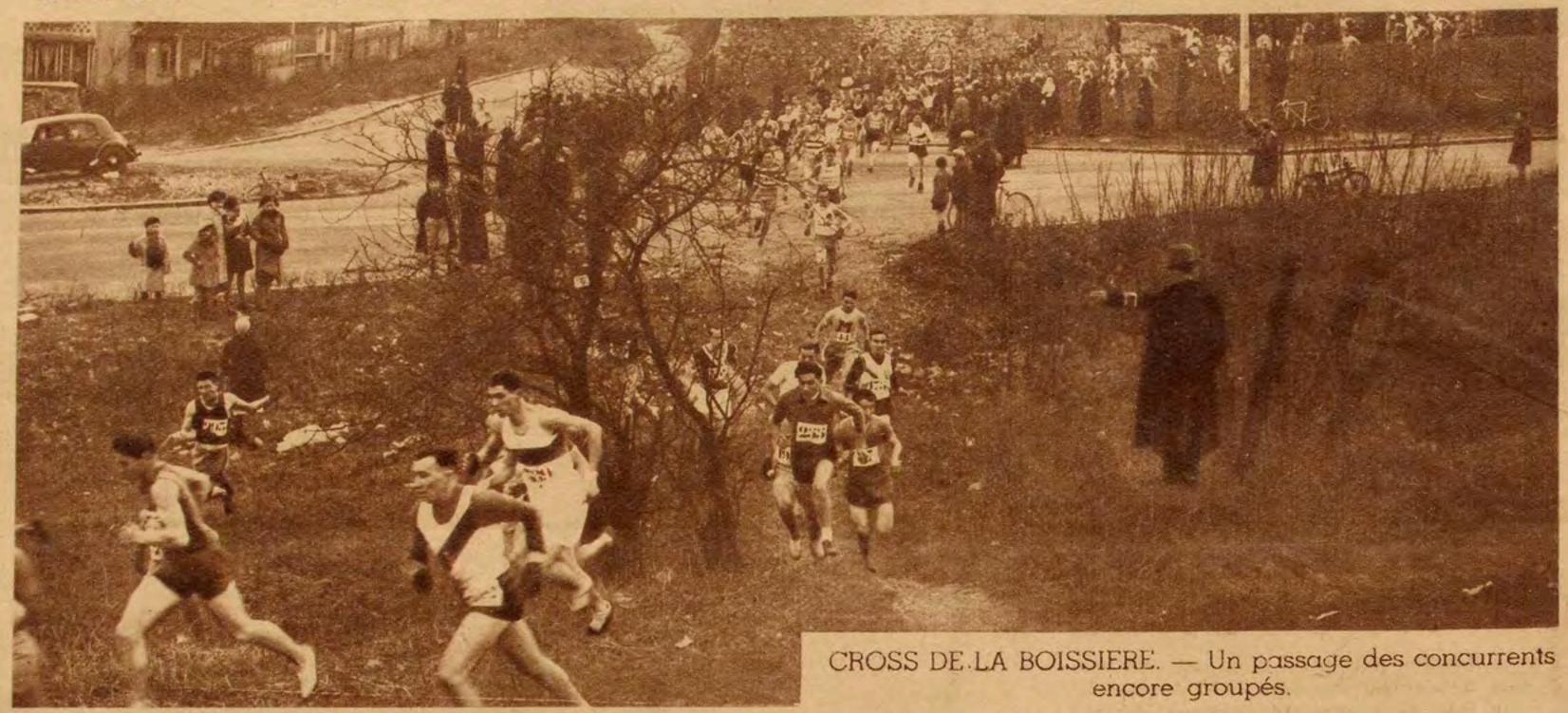
pourtant si facilement et si rapidement apprises SUR PLACE OU PAR CORRESPONDANCE

AUX ETABLISSEMENTS

JAMET-BUFFEREAU 96, rue de Rivoli, PARIS

Programme Ma 10 SUCCURSALES EN PROVINCE

## La confirmation de Cérou





Cérou s'en va seul dans une allure étonnante de facilité.

METTE première épreuve internationale de , la saison avait attiré dimanche, au parc Montereau, un nombreux public. On savait que le jeune berger Cérou, révélation du Cross de L'Intran, devait participer à l'importante compétition organisée par l'Etoile Clympique de Boissière, à Montreuil. On attendait avec quelque impatience de le voir à nouveau en action.

Eh bien! il convient de dire tout de suite que l'on ne fut aucunement déçu par la course du représentant de l'Association Sportive Pour nous remettre de ces fatigues, nous Montferrandaise. Heureusement d'ailleurs, car, dans l'ensemble, la manifestation sportive mise sur pied par l'E. O. B. M. n'a pas donné lieu à des constatations remarquables. Certes, leur donnons, au cours d'une conférence, mille l'on pourra objecter qu'il est toujours possible conseils. Tout ce que nous leur disons est sté- de critiquer. D'accord. Mais on ne peut tout nographié et noté avec soin par tous les en- de même pas dire ou écrire que l'organisation traîneurs et nageurs présents. C'est en effet technique, par exemple, a été remarquable, la première fois qu'ils reçoivent des nageurs alors que c'était loin d'être le cas. Il suffisait et plongeurs étrangers et ils tiennent à se do- d'ailleurs d'entendre, à l'issue des deux croscumenter. Taris, sur ce point, leur donne tous ses - celui des seniors comme celui des jules secrets de son entraînement. Quant à moi, niors qui fut gagné par Michot, de l'A. S. M., de Cérou sur le deuxième coureur classé. En m'exprimant beaucoup plus par gestes qu'en devant Benensoux, du C.A.S.G. — les doléan- effet, Cérou a gagné en 33 minutes 53 seconces des concurrents. Il fut ainsi permis à cer- des 4/5, devant Lebon, 34 min. 32 sec. 1/5; entendre avec quelle indignation ce fait était vis eux-mêmes par Amrouche, Donsut, Van commenté par les crossmen légers. Et puis den Berghe, Schmidt, Leheurteur, etc... le parcours n'était-il pas réellement trop pénible pour la majorité des concurrents, surtout S. M. était à même de faire encore mieux,

les juniors, qui évoluèrent dimanche? Que de chevilles, entre autres, ont été affectées par la rudesse du parcours ! En ce qui concerne le saut du mur, Franquenelle me signala, pendant que nous retournions au vestiaire en compagnie de Cérou, qu'il était placé beaucoup trop près du départ. Il regrettait par ailleurs que le signalement du tracé n'ait pas été fait plus nettement, et il souhaitait vivement que l'année prochaine on ne retombât pas dans certaines erreurs d'organisation, comme il y en eut au départ et à l'arrivée des deux crosses.

Somme toute, ce qu'il faut l'année prochaine, c'est que les dévoués dirigeants qui consacrent du temps et ne ménagent pas leurs efforts en vue de cette manifestation internationale soient épaulés un peu plus qu'ils ne le furent cette fois-ci; la solidarité ne doit pas être un vain mot, ne l'oublions pas.

Mais laissons là cette critique, ces réflexions plus ou moins désabusées, qui ne sont aucunement le fait d'un esprit chagrin, et je tiens à le bien spécifier ici, laissons-les, et venonsen à la magnifique démonstration faite par le club de Franquenelle, Cérou et l'A. S. Montferrandaise.

Faisant montre d'une forme remarquable. d'une aisance qui en dit long sur ses moyens, Cérou prit la tête dès qu'il le voulut, augmenta son avance comme il le jugea bon, et termina dans un état de fraîcheur qui mérite d'être signalé particulièrement. Cette nouvelle démonstration de Cérou valait à elle seule le déplacement.

L'on sait que ce fut d'abord Lebon qui mena, devant Rérolle, Cérou et Waltispurger. Puis Cérou prit franchement la tête et s'enfuit d'une foulée régulière et souple. Au cinquième kilomètre, il avait déjà quinze secondes d'avance sur Lebon qui précédait luimême le Belge Chapelle et Rérolle.

Au septième kilomètre, l'avance de Cérou était de dix-huit secondes sur Lebon. Derrière Lebon, on pouvait pointer Chapelle, Rérolle, Glatigné, Amrouche, Leheurteur, Waltispur-

Enfin, ce fut l'arrivée très applaudie du nouvel espoir de notre course à pied, arrivée qui fut marquée par une avance respectable tains de regagner de nombreuses places avec Chapelle, 34 min. 40 sec. 2/5; Rérolle, 34 min. une rapidité qui tenait du prodige. Il fallait 43 sec. 1/5; Glatigné, 34 min. 56 sec. 2/5. Sui-

Il est incontestable que le coureur de l'A.

cela on peut en être assuré. Raison de plus, par conséquent, pour se réjouir de la prochaine occasion qui sera donnée au Montferrandais de se rencontrer avec d'autres athletes de valeur.

L'allure générale de Cérou évoquait quelque peu celle de notre national Joseph Guillemot. Puisse le jeune, sympathique et modeste athlète éduque par Franquenelle prendre la digne succession du très grand champion que fut Guillemot.

Comme prévu, le classement interclubs est revenu facilement à l'A. S. Montferrandaise, 24 points, suivie par l'U. S. Tournai, 82 points, le C. O. B., 84 points, I'U. S. M, 109 points, Bois-Guillaume, 136 points, le Metropolitan Club, 141 points, etc..

Signalons que ce mois-ci le calendrier des crosses comporte encore les épreuves suivantes: le 9, cross du V. C. Chartrain; le 16, cross de l'U. S. M.; le 23, cross de L'Auto.

Il y a, comme l'on dit, du « pain sur la planche ». Tant mieux pour le cross, d'une part, et pour les crossmen d'autre part, eux dont les efforts meritoires vaient d'être encourages.

PHILIPPE ENCAUSSE.



L'A.S. Montierrandaise à l'honneur. Rérolle (219), 4°, Cérou (223), gagnant, et Lebon, 2º.

# Le Tournoi de tennis de Noël

e tournoi international de Noël, ayant occupé quinze jours durant les courts du Sporting Club de Paris, devait, en principe, se terminer dimanche soir. Et il n'eût pas manqué d'avoir cet aboutissement si le juge arbitre, M. J. Foucault, n'avait été obligé de remettre à huit jours la finale du championnat simple dames en raison du mauvais état de santé de Mme Halff qui devait jouer cette partie contre Mlle S. Pannetier.

N'importe, le principal fut acquis et nous l'indiquerons tout de suite en disant que le tournoi fit ressortir de façon éclatante la valeur de notre grand espoir Y. Pétra.

Sans doute, on le savait en pleine progression. Mais encore n'estimait-on pas aussi haut qu'il convenait le degré qu'il avait atteint.

Il en donna la juste mesure en enlevant, c'est le cas de le dire, haut la main, le titre attaché au championnat simple messieurs et celui attribué au championnat double.

La carrière qu'il fournit dans la première de ces deux compétitions fut facile jusqu'au moment où, en demi-finale, il rencontra le champion suédois K. Schröder. Le cap était difficile à franchir. Ce n'est pas, en effet, pour rien que le Suédois se fit la réputation d'être la « terreur des courts couverts ».

champion.

Mais après quelle lutte! Rarement, très rarement, le central du Sporting vit un com- aussi vive qu'on pouvait l'attendre entre des aussi puissants par leurs services et leur jeu double rapport du service et du jeu de voléé. de volée.

mières furent longuement poussées aux avantages de jeux, le Français et le Suédois se portèrent des attaques fantastiques suivies de ripostes quasi miraculeuses.

Un instant, Schröder parut avoir la partie en main. Menant par trois sets contre deux, jeux à deux dans la quatrième manche. Mais Pétra n'avait pas dit son dernier mot. Acharné à défendre sa chance, il se redressa en grand champion, refit son retard, enleva le vint aux deux excellentes joueuses anglaises : set en question et, pressant de plus en plus son adversaire, il enleva ensuite par six jeux à deux la manche décisive aux applaudissements enthousiastes d'une assistance complètement emballée par cette lutte de géants.

trouva opposé à H. Bolelli, lequel avait eu, précédemment, fort à faire pour éliminer notre champion J. Brugnon qui pour sa part, avait, dans un style admirable, mis hors de

Il dut pourtant s'incliner devant notre cause les deux rudes jouteurs que sont P. Féret et P. Pellizza.

Entre Pétra et Bolelli, l'explication fut bat aussi acharné entre deux adversaires adversaires particulièrement doués sous le Longtemps, l'issue du match parut incertai-Pendant cinq minutes, dont les quatre pre- ne. Enfin, après quatre manches très brillamment jouées de part et d'autre, elle se décida pour Pétra. Et ce fut justice, car mieux que son adversaire il avait su se tirer à son avantage de certaines situations difficiles.

Grand vainqueur en simple, Pétra triompha également en double, où il avait Bolelli il prit, en effet, le commandement par cinq pour partenaire, en battant finalement l'équipe franco-suédoise que composaient J. Brugnon et K. Schröder.

Au reste, le championnat double dames remiss Saudners et miss Scott, qui battirent, en dernier lieu, Mme Boegner et Mme Curdel, et le double mixte fut enlevé par miss Saunders et Pellizza, auxquels Mme Boegner et C. Boussus n'opposèrent pas, en finale, une résistance Ainsi qualifié pour la finale, Pétra s'y aussi forte que celle qu'on avait escomptée.

CHARLES GONDOUIN.

ALEPEE ET Cie, 98, rue Réaumur, Paris. Le gérant : Raymond DEBRUGES.

etourneur contait, l'autre jour, à Gérardin, ses débuts aux sports d'hiver.

- Alors, tu saisis, j'arrive à Chamonix, je prends des skis magnifiques, je monte là-dessus et vas-y...

- Magnifique, hein ?

- Pas le moins du monde... Au bout de la descente, cabriole, tête dans la neige jusqu'à mi-corps, impossible d'en ressortir. Des chasseurs alpins m'ont tiré de cette position plutôt difficile. « Allez, ouste, debout, m'a dit un adjudant, bougez-vous un peu... » Elle était bien bonne! Je n'ai pas bougé d'un poil, tu penses... J'ai repris mes esprits, et les ayant retrouvés, mes skis sous le bras, je suis retourné à l'hôtel.

- Premier essai malheureux de tous les

débutants, mais depuis !

- Depuis, mon vieux, rien, pas un essai. J'en ai même laissé mes skis à Chamonix. Ils y sont bien...

Pourtant, Letourneur aime la neige. Si Gérardin insiste un peu, il fera une nouvelle tentative, mais s'il replonge dans la nappe blanche ce sera fini à jamais.

- Et il y a une bonne raison, explique Letourneur, je suis si petit que là ou d'autres s'enfoncent jusqu'aux épaules, je risque de disparaître tout à fait.

Non, Letourneur n'est pas de Marseille, de la rue Bayen, seulement, et d'un père amiénois, par-dessus le marché.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter, dans leur sketch, les grands fantaisistes Richard et Pecqueux.

Ainsi dire un speaker en smoking, le jour où, abandonnant le vélo, les inséparables équipiers monteront sur les planches poursuivre leur numéro improvisé, et pétillant d'esprit, qui fait se réjouir, autour d'eux, tous les habitués du Vel' d'Hiv'.

Deux ou trois échantillons. Gratis...

Rejoint en poursuite par Archamboud et Huys, Richard est en butte aux plaisanteries de Michel.

- Pourquoi as-tu une potence aussi longue à ton guidon?

- Je n'ose la couper, parce qu'elle ne m'appartient pas.

- Ah ...

- Quoi, ah ! Qu'est-ce que tu as trouvé ! Tu vas encore me dire que tu prenais ça pour le viseur d'un fusil, afin de prendre mes adversaires en point de mire !

- Oh! non, pas de prétention, j'imaginais seulement que c'était pour y installer un rétroviseur. En ce moment, ça s'impose plutôt... Et cette autre de Pecqueux, lors d'une amé-

ricaine, alors que Richard, selon lui, tardait à relayer :

- Alors, quoi, t'as encore été boire le coup chez Routis !

Réplique de Richard :

- Mais tu as toujours, toi, trois nuits de retard sur moi, pour certain Six Jours. Fureur de Pecqueux :

- Trois nuits de retard ? J'avais fait ma part, tout simplement, et je t'ai laissé finir... Et c'est comme ça du matin au soir ; Pec-



N a fait grand bruit autour du championnat cycliste des amateurs de 1937. On a omis de rappeler un précédent pittoresque remontant à 1902 : trente-cinq ans avant ! C'était lors des championnats du monde professionnels disputés à Rome. Dans une demi-finale, les trois coureurs tombèrent au moment du sprint l'Italien Bixio, l'Allemand Arend, l'un des favoris, et l'Américain Lawson. Aucun n'était blessé. Vite ils se relevèrent pour terminer... à pied afin de passer la ligne d'arrivée. Bixio, seul, fut admis à réaliser ce projet, car ses compatriotes s'empressèrent d'entourer ses adversaires et de les empêcher de continuer. Lawson reçut même un violent coup de poing

cyclisme, athlétisme et boxe à la fois! La finale du championnat du monde revint au Danois Eilegaard, devant le Hollandais Meyers, l'Italien Bixio et l'Allemand Rutt.

en pleine figure. On savait être sportif, au com-

mencement du siècle, et combien éclectique :



VEL' D'HIV'. - Richard a repris à Archambaud le brassard-poursuite. Voici Richard (à gauche) serrant la main de son rival.

bien! tu vois, cette fois, je n'ai pas eu besoin de Pecqueux qui a officiellement posé sa cande rétroviseur... »

Il faut le reconnaître! Pecqueux, qui, dans grand soin. la semaine, s'était moqué des dernières défaites de son équipier, était d'ailleurs le premier a exprimer sa joie :

- J'avais hâte que ça finisse, j'en ai eu des peurs... Mais bravo! Maurice... et je m'excuse pour le rétroviseur...

Quel dommage, par exemple, que l'échotier ait enregistré les propos de l'Amiénois!

Cette revanche, Richard la désirait de toutes ses forces. Il ne faiblit d'ailleurs pas. C'est Archambaud qui accéléra. Cinq mètres seulement allaient, en fin de compte, séparer les deux hommes, cinq mètres, un coup de pédale...

Après avoir remis le brassard à Richard, le recordman du monde de l'heure était content:

- La course a été belle, très belle, et je vais me reposer un peu - du moins en poursuite - avant de me poser à nouveau en candidat. Je crois que je réussirai à reprendre le brassard un jour...

Et pour ce prochain match, les supporters des deux Maurice vivront encore des minutes angoissantes. Ils mettent un tel cœur à l'ouvrage !...

De son côté, Fournier a arrêté Girard tout net, et pourtant nombreux étaient ceux qui croyaient en Girard, pour le brassard. Il lui

IN faisant son entrée au quartier des cou- faudra repasser l'examen, et Fournier, battu reurs, Maurice Archambaud s'est écrié, par Archambaud, redevient un concurrent reapercevant son ami Pecqueux : « Eh doutable pour Richard. En attendant le tour didature et qui déjà s'entraîne avec le plus

Si, en omnium, Landrieux fut un facile vainqueur de De Caluwé, Goutorbe, Virol et Galateau, l'Italien Loatti, de son côté; n'a pas laissé une seule manche à Renaudin.

Sans chercher d'excuses, celui-ci expliqua - Je m'y attendais un peu. Je me suis préparé trop rapidement, et je ne suis pas en-

core en grande forme.

Nous savions, par exemple, que Loatti l'était, et cette nouvelle démonstration de ses belles qualités de sprinter autorise le directeur du Vel' d'Hiv' à l'opposer, désormais, aux grands « as » professionnels.

La course de l'heure, derrière motos, fut fort jolie à suivre. Paillard était dans un grand jour. Georges Wambst, de son côté, n'était pas moins à l'aise. Ronsse fit mieux qu'à l'habitude, alors que Minardi paraissait légèrement moins allant, mais combien courageux ! Seul Schoen fut pris de vitesse et ses arrêts n'eurent pas une influence considérable.

Pourquoi fallut-il que Lavalade, l'entraîneur de Minardi, vînt tout gâcher sur la fin, en passant Georges Wambst à la corde ? Il vi rait trop haut, paraît-il! Nous n'en croyons rien! Et quand bien même... Est-ce une raison pour agir comme il l'a fait ?

Les commissaires ne sont pas assez sévères.

GEO TYZOR.

queux et Richard jouent les Charpini-Bran-

L fallait s'y attendre : alors que dans toutes les ménageries, lions et tigres déchirent leur dompteur, Georges Paillard ne pouvait rester insensible à l'appel de la jungle, et, dans la semaine, « le lion » a rugi...

C'est très sérieux, ne croyez pas à une galéjade de mauvais goût. Georges Paillard a tout simplement failli dévorer Maurice Ville. C'était au quartier des coureurs, en début d'après-midi. Tout à coup on entendit un grand cri et le bruit d'une course affolée. Paillard venait de remonter du tunnel après s'être entraîné et, pris à partie par Maurice Ville, alors qu'il pénétrait dans sa cabine, en était ressorti furieux en tenant à la main une grande clé anglaise qui trainait sur son petit établi...

Ville, jugeant le combat inégal, n'ayant pour toute arme que son feutre, importé tout fraichement d'Allemagne, préféra prendre la poudre d'escampette.

Le fin mot de l'histoire ? Une appréciation imméritée de Jésus-Pactole sur le Lion. Le fauve sommeillait - dans le civil, du moins - depuis plusieurs mois. On pouvait donc se croire tout permis, et ceux qui se sont aventurés ont eu tort. D'autant plus que Paillard fait son métier avec une rare conscience ; et il peut être chatouilleux, on l'excuse.

Pour les amateurs de faits divers, c'est raté. Il faudra repasser...

Maurice Ville nous a donné la preuve, en cette occasion, qu'il courait très vite. Pourquoi, des lors, partir en Afrique chercher des athlètes, alors qu'on possède, en France, des sprinters qu'on ignore - et qui s'ignorent !

Son cent mètres, Ville a dû le faire en onze secondes, avec virage en épingle à cheveux. M. Paul Méricamp aurait tort de l'ignorer. Qu'il fasse donc un essai. La convocation peut être adressée : « Ville, entraîneur d'Erich Metze, Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris, 15°. »

Mais il est possible que M. Méricamp ait aussi à convoquer Paillard... pour donner des ailes à l'ancien routier.

Uncore un autre drame. Sinon un « Drôle de

Michard ne serre plus la main de Gérardin.

Le premier a fait ça très sérieusement. Le second s'en est moqué comme de l'an qua-

Pendant cinq ans, Michard et Gérardin ont été très liés. Ce qui ne les empêchait pas d'être sérieux rivaux sur la piste. Mais Gérardin a signé avec les vélodromes parisiens et Michard s'est abstenu. L'ancien champion du monde ne pardonne pas à Gérardin de s'être décidé sans lui.

C'est un point de vue.

Gérardin répond : « J'ai prévenu Michard que je ne l'attendrais pas, mes affaires sont mes affaires.

Et les affaires sont les affaires.

Se réconcilieront-ils un jour !

Mérardin n'est pas le seul adepte des sports d'hiver, parmi les cyclistes. En voici une preuve. Il y a quelques jours, Cosson, Louviot, Gallien et le constructeur Beckaert se sont retrouvés à La Chauxde-Fonds, skis aux pieds.

Ils sont rentrés enchantés de leur séjour dans la neige, et bien décidés à y retourner au plus tôt.

Cosson, surtout, a gardé un souvenir excellent de son séjour à La Chauxde-Fonds... et ne se rappelle même plus des quelques bûches qui l'ont fait se retrouver, trop souvent à son gré, les quatre fers en l'air.

Un futur sportif de Lansargues. - 1º Le Football Club de Sète et l'Olympique de Marseille viennent en tôte des équipes avant le plus souvent figuré en finale de la Coupe de France. Sète en 1923-24-29-30 et 34. Marseille en 1924-26-27-34 et 35. Derrière, suivent le Red Star 4 fois, l'Olympique de Paris 3 fois, etc. 2º Le Championnat de France professionnel fut créé au cours de la saison 1932-33; les vainqueurs successifs furent Lille, Sète, Sochaux, R. C. Paris et Olympique de Marseille. 3º Rien n'est définitif en ce qui concerne la participation d'Antonin Magne au Tour de France prochain.

Jacques Piat ; André Rose ; Un pistard à Romans ; R. A., Cavaillon ; Lecteur de « Match » admirateur du football ; Anonyme, pour Marcel Thil; X., pour Antonin Magne : Supporter de Bouchard ; Fervents du cyclisme ; H. Escomel et L. Collard. -Avons transmis aux intéressés.

Un sportif de Romans. — le Avons transmis à Charles Pélissier. 2º 11 est difficile, sans examen, de vous indiquer tel ou tel entraînement et de vous inciter à faire tel sport plutôt qu'un autre. Il vous faudrait prendre conseil d'un docteur et adhérer à un club où vous trouveriez tous les encouragements nécessaires.

E Lecteur nancéien. - 1º Alcazar, qui pratiqua l'an dernier sous les couleurs de l'Olympique lillois, figure cette année dans le onze de l'O. G. C. Nice. 2º Delannoy a quitté le Red Star pour pratiquer cette saison sous les couleurs du R. C. Calais. 3º René Llense est né le 14 juillet 1913. Gabrillarques en juin 1914. 4º L'équipe du Football Club de Sète gagna la Coupe de France en 1934. Elle avait la composition suivante : Llense, Hillier, Gasco, Gabrillargues, Bukovi, Dupont, Monsallier, Beck, Lukacs, Miquel, Benouna. 5º Vous pouvez obtenir ces photos en vous adressant à France-Presse, 100, rue Réaumur, Paris.

G. R. C. - Procurez-vous « Le football simplifié », par Maurice Bunyan (7 fr. 50), aux Editions P. F., 65 bis, rue de Miromesnil, à Paris.

Un parieur niçois. -- 1º La plus grande vitesse obtenue en canot automobile, en prenant comme base I kilomètre, le fut par Campbell à la moyenne horaire de 208 km. 040. En moto, 279 km. 503 par l'Allemand Henne. En auto, 501 km. 074 par l'Anglais Eyston. 2º En natation, la plus grande vitesse réalisée par un nageur le fut par l'Américain Kahanamoku qui, en se basant sur 50 m., réalisa 7 km. 200. En course à pied, Owens parcourut un 200 mètres à la moyenne de 35 km. 500.

M Coureur de 100 m. - 1º Le record olympique du Marathon (42 km. 195) appartenait à l'Argentin Zaballa avec 2 h. 31' 36". Aux Jeux olympiques de Berlin, le Japonais Kitei-Son triompha en 2 h. 29' 19", mais dans cette épreuve il n'existe pas de record mondial. 2º Cette année, deux records de France furent améliorés, celui du 500 mètres par Lévêque et celui du 3.000 mètres par Messner.

Paul Niluor 96. - Les concours du Plus bel Athlète ou de l'Apollon ont lieu généralement vers le mois de septembre. Vers cette date, le journal organisateur publie tous renseignements utiles et vous pouvez vous adresser à son siège.

L'Echo du Nord. - 1º Le gardien de buts du F. C. Sochaux, di Lorto, est Français, né à Martigues. 2º Mais certainement, les footballeurs pratiquent la culture physique, même en été.

M. Donat-Rochia. - Vous pouvez trouver tous ces traités d'entraînement à la Librairie des Sports, 10, fg Montmartre.

Marcel Louet. - Le lutteur français Poilvé, qui enleva le titre aux Jeux de Berlin, est brigadier des gardiens de la paix. Non, il n'est pas, et n'envisage pas, de passer professionnel et de faire du catch.

Louisette Bélard. - 1º Le championnat de France de cross féminin aura lieu le 6 mars 1938 à Paris. 2º Violette Morris fut effectivement championne et recordwoman de France du lancement du poids et du disque, et recordwoman du monde du poids. Elle fut, comme footballeuse, capitaine de l'équipe de l'Olympique de Paris qui jouait à l'époque au stade Bergère, aujourd'hui disparu. 3º Le siège de la nouvelle Fédération française d'athlétisme féminin est 11. rue Louis-le-Grand, à Paris.

■ Guy Robin. — Les ex-Red Stariens Delmer et Thépot continuent à jouer de temps en temps au football en matches amicaux.

Sportifs de la 2º B. D. A. - 1º Les championnats de France de football et de rugby n'entameront leurs finales que vers le 20 janvier, alors que seront connus les championnats de corps d'armée. 2º Le championnat de France militaire sur route a lieu chaque année au cours du Grand Prix de Paris à Vincennes. 3º Le championnat de Paris de cross militaire 1938 a été gagné par Baudouin.

Nicolas F. à Arles. - I Les matches aller du Championnat de France étant terminés, le classement du meilleur marqueur de buts indique Courtois en tête avec 17 buts, devant Rohr 13, Nicolas 12, Koranyi, Kohut, Zatelli, Couard et Petark 10 buts

2º Pour le classement des gardiens de buts, di Lorto prend nettement la première place devant Vasconcellos, Desfossés, Llens, Bessero, etc. 3º Le joueur Kappé garde les buts du F. C. Metz.

Choiseul, d'Aurillac. — Depuis 1930, le championnat de France de rugby à quinze fut remporté successivement par Agen qui battit Quillan par 4 points à 0, R. C. Toulonnais sur L. O. U. par 6 points à 3. L. O. U. sur Narbonne par 9 points à 3. L. O. U. sur Narbonne 10 points à 3. Aviron Bayonnais sur Biarritz Olympique 13 pts à 8. Biarritz Olympique sur U. S. A. Perpignan par 3 points à 0, R. C. Narbonne sur A. S. Montferrand par 6 -points à 3.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles: Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe ellemême insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 143 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse. ACHILLE

aux pieds nickelés.

